

Abonnements par la poste:

Table with subscription rates for Canada, États-Unis et Empire Britannique, and Union Postale, including daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Le syndicat de la police

Le président de l'exécutif se réjouit de la victoire remportée par la ville au Conseil privé. On sait que cet auguste tribunal vient de refuser à un agent de police le droit d'appeler d'un jugement récent de la Cour suprême qui maintenait pour la ville le droit de dissoudre l'union de la police.

Du point de vue légal, la question est assez compliquée. Il n'est pas sûr que l'arrêt du plus haut tribunal de l'Empire entraîne la mort du syndicat policier.

La loi provinciale dit, en effet, que le congédiement d'un ou de plusieurs agents pour fait d'adhésion à une union ouvrière justifie le corps de police de demander l'arbitrage devant un tribunal spécialement établi.

Il y a aussi un autre aspect de la question qui ne concerne pas seulement la ville ni la police.

On l'a vu lors de la dernière session du parlement fédéral, le Conseil privé ne jouit plus d'un respect ni d'un prestige indiscutés. Il est vraisemblable que ce coup porté aux syndicats ouvriers n'aura pas pour effet de replumer ce prestige et cette influence.

La Gazette note que certains des syndicalistes qu'elle a interrogés ont tout de suite évoqué l'opportunité d'interdire les appels à Londres.

Mais laissons de côté l'aspect légal du problème pour ne nous préoccuper que de la situation de fait.

L'exécutif tentera, pour se conformer à une résolution du conseil adoptée en ce sens il y a quelques années, de dissoudre le syndicat de la police.

Il ne peut y avoir, pourtant, aucune objection à ce que les agents de police se syndiquent. Ils ont le droit absolu de se lier entre eux pour défendre leurs intérêts coopératifs, voire de s'inféoder à un groupement syndicaliste.

La suspension du service de police entraînerait des maux si grands, un tel désordre, une telle anarchie que dans l'intérêt général elle ne peut être tolérée.

Mais si les syndicats de la police comme ceux de certains autres services publics essentiels, dont le fonctionnement ne peut être interrompu sans engendrer des calamités pour la communauté, se voient privés de l'arme la plus redoutable des syndicats, du droit de grève, pour appuyer leurs revendications légitimes et les faire triompher, il n'est que juste que l'on prenne des mesures spéciales pour les protéger.

Or ce privilège spécial, c'est le droit, en cas de conflit entre la police et l'administration municipale, de recourir à un tribunal d'arbitrage avec sanction obligatoire.

Il va de soi que ce tribunal doit être constitué suivant la règle ordinaire pour offrir toutes les garanties d'impartialité. Avec ce frein, avec cette garantie d'ordre et de stabilité, avec cette protection importante pour l'intérêt de la collectivité, il n'y a pas de raison pour que l'on combatte le syndicat de police.

L'enquête Coderre — si vite oubliée — a pourtant montré que la direction véritable de la police n'est pas entre les mains du chef comme cela devrait être mais de l'exécutif. Ce qui soumet ce corps, dont la discipline et l'esprit d'ordre sont pour le public une garantie, à des influences politiques dangereuses en tout temps mais spécialement en temps de période électorale.

Or la police se compose dans l'immense majorité de bons éléments. Quand ces bons éléments seront groupés en association et s'appuieront eux-mêmes sur un groupement syndicaliste qui tient compte de leur situation spéciale et exige qu'ils s'y conforment, qu'ils renoncent notamment au droit de grève, comme nous le disions plus haut, l'intérêt public n'en sera que mieux sauvegardé.

Il ne s'agit donc pas de condamner le syndicat en principe mais seulement certaines formes de syndicalisme qui peuvent être mauvaises et de leur en substituer d'autres dont s'accommoderont à la fois la justice, les intérêts des agents et ceux du public.

C'est à cela que l'on doit tendre.

l'oppression nouvelle dans le but d'imposer de nouvelles directions au progrès agricole, de redresser certaines tendances et d'encourager partout cette humble et profitable industrie.

Pour le moment le grand public ne sera pas beaucoup saisi de la question. La publication ultérieure des principaux travaux restera comme le monument solide du congrès. Elle préparera les populations à des réformes administratives ou législatives, elle stimulera l'intérêt public, et enfin sera une cause d'élevage plus intensif et mieux dirigé de la poule.

C'est aussi une chose importante que les gouvernements, par l'intermédiaire de leurs experts dans cette branche, puissent si facilement se mettre au courant de tout ce qui les intéresse. Souvent ils envoient des commissaires chez d'autres nations pour étudier l'industrie laitière, par exemple, l'agriculture, ou autres sujets importants, avant d'effectuer chez eux des réformes. Les congrès agricoles offrent sur la poule toutes ces informations et ces renseignements en bloc. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux et à bien écouter pour savoir en quoi nous sommes inférieurs ou supérieurs aux autres pays, et ce qu'il y a à faire pour atteindre le premier degré d'excellence.

Si les conférences parlent un langage abstrait et plus hêrisé de techniques, il n'en est pas de même des nombreux exhibits entassés dans les pavillons du parc Lansdowne. On ne peut s'y aventurer sans être saisi à la porte par les chants retentissants et sonores des coqs et par une odeur aigre et forte que ne distinguent plus les amateurs de poulaillers.

Jamais on ne peut concevoir, avant d'avoir vu les spécimens envoyés des cinq continents et de plus d'une quarantaine de pays, qu'il y ait dans le monde tant de types divers de poules. Sans doute, celles qui nous sont familières, les Plymouth Rock, les Leghorn, les Wyandott, les Rhode-Island forment la base de cette population volatile et criarde. Et chacune de cette race a sa beauté. Les grosses Plymouth Rock grises ont la substance, elles sont fortes en chair, et sont succulentes sur la table. Les Leghorn ont l'élégance infinie des formes avec leur plumage blanc et leur crête rouge.

À leur côté, on retrouve les Chantecler, vigoureux, simples, sans ornements superflus, bonnes poudeuses qui conservent un bon poids, toutes vouées à l'utilité sans cependant trop manger de cette élégance qui fait la joie des yeux.

Mais que de diversités entre les types, que de diversités aussi dans les mêmes types. Les beaux plumages lustrés laissent au soleil, blancs, noirs, jaunes, gris, tachetés, mouchetés. La tête petite et fine sort de lourds jachets de plume avec des mouvements gracieux. Puis il y a les miniatures de poules, grosses comme rien, colorées comme un arc-en-ciel qui ne paraissent pas bien sérieuses malgré leurs prétentions.

Chacun d'elles a accompli ses exploits en son temps. Le pedigree est là pour le visiter. Celui-ci n'a qu'à regarder et à admirer. S'il est un profane, il pourra pour se distraire, jeter ses yeux sur les oies blanches à tête noire, sur les oies grises à tête noire, sur les oies blanches chinoises dont la couleur possède un moelleux particulier. Il pourra regarder les faisans aux couleurs éclatantes qui se nichent dans de petits pins verts, les outardes domestiques aux crêtes rouges, de petits amours de pigeons gris gentils comme des jouets, qui somnillent sur la paille. Il y a des perdrix dont l'élégance et la richesse de couleurs sont une révélation, de grosses dindes reflètes et hébétés qui font vent l'eau à la bouche, les oiseaux gentils juchés dans leur cage.

Toute la gent volatile est là qui piaille et chante dans un concert cacophonique et éblouissant par la diversité et la richesse de son plumage. Il y a encore des lapins peureux à la fourrure soyeuse, blancs, gris, jaunes, argentés, dont les oreilles paraissent toujours ramenées en arrière par un grand vent. Il y a les petits poussins peureux qui viennent boire à petites gorgées et lèvent le bec. L'air pour se faire descendre le liquide au fond du gosier.

Si, ensuite, on laisse ces pavillons bruyants, agités, remuants, pour visiter les autres, on ne trouvera pas moins d'intérêt à la vue du gouvernement fédéral et à la vue de la province. L'anglais et le français y triomphent sur un pied d'égalité. On y a représenté toutes les scènes typiques de l'industrie agricole canadienne, la classification des oeufs, la construction d'un bon poulailler, la vente, la consommation. Les couleurs sont bien harmonisées, les tableaux illustrent bien les légendes et il y a profit à les regarder se dérouler l'un après l'autre.

Chaque pays a voulu aussi démontrer sa supériorité sur l'autre dans l'industrie agricole, et cette rivalité se montre dans le pavillon international. Des tableaux, des panneaux des exhibits de toutes sortes font connaître rapidement les prétentions de chacun appuyées de statistiques et d'autres preuves concluantes.

L'Italie a mêlé l'art à l'utilité en envoyant des reproductions de tableaux exécutés par ses peintres célèbres, et où la poule ou le coq triomphent d'Égypte. Puis l'Égypte, pour montrer qu'elle est la mère des nations, exhibe des reproductions de bas-reliefs retrouvés dans les chambres mortuaires de ses rois. On y voit des jeunes filles portées dans une main ouverte un lot de pétoncles approprisés. D'ailleurs l'Égypte n'est-elle pas le pays qui possède les documents les plus anciens pour prouver au monde qu'elle s'est occupée de la poule avant les autres pays?

Et ainsi de suite. Il y a beaucoup à gâner ici et là, beaucoup à apprendre en se distrayant.

Il est à espérer que notre pays profitera de cette occasion exceptionnelle qui s'offre à lui. Ce n'est pas tous les jours que nous pouvons tout apprendre, en peu de temps, chez nous, ce qui a produit la science humaine appliquée à une modeste mais très précieuse et très indispensable industrie.

Les gouvernements provinciaux surtout devraient s'appliquer à profiter de ce congrès. Ils ont une tâche très intéressante à accomplir dans cette direction et s'ils veulent augmenter le bien-être des agriculteurs, ils peuvent utiliser l'expérience des autres nations, l'expérience des autres provinces, apprendre et répandre les meilleures méthodes.

ZOILE

Lettre d'Ottawa

M. Euler explique la réorganisation de son ministère

Cette réorganisation doit amener des résultats notables qui se traduiront finalement par une détente générale — Une pointe acérée et totalement injustifiée de malveillance contre les Canadiens français — Quarante millions de plus en douze mois

Ottawa, le 28 — M. Euler est fort optimiste. Durant la dernière année fiscale, il n'avait recueilli que \$140,884,000 en droits de douanes. Et il évalue déjà à \$40,000,000 la plus-value des mêmes recettes pour l'exercice financier courant. Si les autres sources de revenus rendent autant que celui-ci le ministère des finances aura en sa possession \$425,000,000 lorsqu'il prononcera son prochain discours sur le budget, sera en mesure de faire face à toutes les dépenses et d'annoncer une diminution de la dette nationale.

Au cours d'un grand discours qu'il vient de prononcer à London, Ontario, le ministre a expliqué le secret de cette bienfaisante amélioration. Il a commencé par donner un peu de publicité au ministère dont il est actuellement le chef. Ce ministère est chargé de la collection de presque toutes les taxes. L'an passé, il versait à lui seul dans le trésor public 314 millions sur 385. Il compte 5,000 fonctionnaires, au moins, dispersés dans toutes les parties du pays, surveille 3,000 milles de frontières, des milliers de lieux de côte, combat la contrebande partout, et veille spécialement à l'application sévère de la loi des douanes, des lois d'accise, de la taxe des ventes et de l'impôt sur le revenu.

M. Euler croit qu'il y a une part d'injustice dans les nombreuses critiques publiées partout depuis quelques mois contre les fonctionnaires de son ministère. Une minorité ne remplissait pas bien ses devoirs, mais ce n'était qu'une minorité. La grande majorité des employés de ce ministère est très honnête, compétente, fidèle à ses devoirs et à ses fonctions. Les méthodes d'administration cependant n'étaient pas parfaites. On avait laissé croître et se développer la contrebande commerciale. On évaluait souvent à un prix trop bas les marchandises importées. On accordait des délais sans nombre aux débiteurs du pays, et les arrérages s'amoncelaient. Par suite de l'incompétence de certains fonctionnaires et de l'habileté de certaines classes de contribuables, il y avait des sources de revenus qui ne rendaient que des sommes insignifiantes. L'indulgence était partout trop grande.

La grande enquête est arrivée sur ces entrefaites. M. Euler n'est pas disposé à la condamner. "A mon million, dit-il, les résultats en seront bons. On a découvert de nombreux abus. Le ministère en connaissait quelques-uns et il avait commencé à les faire disparaître. Je suis certain, cependant, que le rapport de la Commission aura une valeur réelle. La publicité qui a entouré cette enquête a eu aussi son utilité. Nous agissons maintenant sur toute la ligne, et nous ne retournerons pas en arrière." Naturellement M. Euler se sent un peu gêné pour appuyer une enquête demandée par le parti conservateur et qui a eu de telles conséquences parlementaires; mais son approbation ne manque pas d'être sincère.

M. Euler explique ensuite ce qu'il a fait pour remédier au mal. Il a demandé au parlement de voter un million de plus pour la réorganisation générale. Il a obtenu ce million et a présenté une loi hérissée de pénalités lourdes. Le parlement l'a acceptée. Il a décentralisé son ministère et l'a divisé en trois branches principales: les douanes, l'accise, l'impôt sur le revenu avec la taxe des ventes. Il a pourvu chacune de ces branches d'un chef qui a l'au-

torité d'un sous-ministre. Ces trois commissaires ont exécuté de nombreuses réformes intérieures, place définitivement la responsabilité sur tel ou tel individu, et mis plus d'ordre et de méthode dans l'administration.

Après les réformes intérieures les réformes extérieures. Le ministre a mis sur pied toute une nouvelle escouade de policiers qui compte 300 hommes. Cette force surveille spécialement la frontière. Elle dispose d'une quarantaine d'autos rapides qui lui permettent de saisir les contrebandiers et de se déplacer rapidement. Nos côtes n'étaient pas beaucoup surveillées. Le gouvernement possède maintenant plus d'une vingtaine de navires qui font continuellement la patrouille. Il faut construire une dizaine de navires modernes, capables d'atteindre 30 noeuds à l'heure, et qui pourchasseront partout les navires qui font la contrebande. D'importantes et nombreuses saisies effectuées dans ces derniers mois ont déjà récompensé les efforts du ministre dans cette direction.

Celui-ci ne s'est pas encore arrêté dans cette heureuse voie. À l'heure actuelle, il a entrepris de nommer toute une équipe d'évaluateurs compétents qui ont une connaissance spéciale et parfaite de la valeur et du prix actuel dans divers pays des marchandises importées, et spécialement des tissus, des produits d'acier ou de fer, des chaussures, etc. L'évaluation plus juste des importations qui en résultera nécessairement augmentera les revenus du pays, protégera plus efficacement nos manufacturiers et déjouera une autre forme de contrebande.

M. Euler a encore organisé une force policière secrète sur laquelle il fournit peu de détails. Il a ensuite nommé et il cherche encore des comptables et des auditeurs spéciaux. Ces gens seront chargés d'examiner beaucoup plus attentivement les livres des compagnies et des marchands ou manufacturiers pour déjouer les tentatives d'évasion de la part de la taxe des ventes et autres impôts. C'est une tâche importante. Car l'ingéniosité humaine est vraiment remarquable et depuis l'adoption par les Communes de ces lois onéreuses, toute une classe de contribuables avait découvert et mettait en pratique des ruses bien connues pour tromper le ministère. Ce sont ces fraudes de toutes sortes que les nouveaux comptables devront découvrir et que le ministère punira sévèrement.

Le ministre a aussi décidé de modifier radicalement l'administration de la taxe des ventes. Avant la dernière session, les arrérages s'accumulaient en quantité effrayante. Le gouvernement n'exigeait pas d'intérêt sur ces arrérages, et alors les contribuables ne se gênaient pas pour retarder les paiements, jouir plus longtemps de l'argent qu'ils devaient et établir le plus grand désordre dans cette branche. Maintenant ces contribuables ont à chanter une autre chanson. Pour les obliger à s'acquitter rapidement de leur dette, le gouvernement leur impose maintenant un taux d'intérêt fort élevé sur les arrérages et tous les paiements en retard, soit 8 pour cent. Chaque mois, il faut payer les taxes provenant des ventes faites durant le mois précédent. Alors chacun craint des dispositions si draconiennes, ne trouve plus de profits dans les délais et règle son compte mensuel avec ponctualité et régularité.

C'est dans les branches de l'impôt sur le revenu et de la taxe des ventes que ces réformes appliquées avec énergie ont surtout produit d'excellents résultats.

M. Euler, en poursuivant son discours, vient aux résultats obtenus jusqu'à date. Il croit avoir arrêté définitivement 75 pour cent de la contrebande qui se faisait en ces dernières années. Les revenus des douanes et des autres taxes ont fort augmenté. Les fonctionnaires possèdent bien en main maintenant l'administration de la taxe des ventes et de l'impôt sur le revenu, ou l'ordre se rétablit graduellement et rapidement. Des saisies importantes ont été faites.

En un mot, le contrebandier et les violateurs de nos lois des douanes, de l'accise, de l'impôt sur le revenu, de la taxe des ventes ont maintenant la vie dure en ce pays. Les lois sont mieux appliquées et ne restent plus lettre morte dans les statuts. Les revenus du pays s'accroissent graduellement.

Toutes ces réformes et remaniements pourront ensuite permettre à M. Robb d'enregistrer un fort surplus des recettes sur les dépenses, de diminuer la dette, de réduire

GRANDE ASSEMBLÉE à SAINT-ANDRE-AVELLIN

Le dimanche, 31 juillet, à trois heures (normales), M. Henri Bourassa, député de Labelle, adressera la parole à une grande assemblée régionale convoquée à Saint-André-Avellin (9 milles au nord de Papineauville).

Il rendra compte à ses électeurs de ses votes et de son attitude, durant la dernière session, et analysera la situation politique actuelle.

Entre autres choses, il parlera de la prochaine convention conservatrice, de la Conférence de Genève et de la visite de M. Stanley Baldwin.

encore les taxes. Le résultat final sera un allègement des impôts effectué d'une manière régulière, dont tous les contribuables profiteront et une amélioration générale de notre état financier dont bénéficiera tout le pays.

Le Canada peut donc prendre acte, et dès aujourd'hui, de la réorganisation de notre ministère des douanes. En fait, elle est pratiquement accomplie et exécutée. Elle s'imposait de toutes façons car l'étendue des réformes laisse voir à elle seule l'étendue et la force terrible des abus qui s'étaient glissés dans cette branche importante de l'administration. Le ministre a pourchassé la corruption, la contrebande, la tiédeur et le laisser-aller dans l'application des lois et l'évasion des paiements de taxes. C'était une grande tâche, une tâche nationale, qu'il a menée à bon fin.

Naturellement, comme dans toute oeuvre humaine, la perfection absolue ne se retrouve pas dans cette réorganisation. La réaction contre les abus a entraîné M. Euler et le cabinet trop loin du côté de la sévérité. Et ils seront probablement obligés de revenir un peu sur leurs pas pour trouver le juste point où ils auraient dû s'arrêter. Puis M. Euler a sûrement apporté dans son travail une méfiance malveillante contre les Canadiens français. Sans doute l'enquête des douanes avait surpris quelques-uns des nôtres en mauvaise posture. Mais la continuation de l'enquête a démontré que les fonctionnaires anglais avaient aussi de graves reproches à recevoir. Et, parmi les compagnies qui fraudaient habituellement le trésor, on n'a guère trouvé que des compagnies anglaises. N'importe, le ministre paraît apporter dans son travail des préventions mal fondées, blessantes autant pour ses collègues de Québec que pour notre race en général, qu'il peut couvrir du prétexte mal conçu d'avoir désormais des fonctionnaires compétents, mais qui perçoivent quand même aussitôt que l'on veut bien examiner le dessous des cartes.

Leo-Paul DESROSIERS

encore les taxes. Le résultat final sera un allègement des impôts effectué d'une manière régulière, dont tous les contribuables profiteront et une amélioration générale de notre état financier dont bénéficiera tout le pays.

Le Canada peut donc prendre acte, et dès aujourd'hui, de la réorganisation de notre ministère des douanes. En fait, elle est pratiquement accomplie et exécutée. Elle s'imposait de toutes façons car l'étendue des réformes laisse voir à elle seule l'étendue et la force terrible des abus qui s'étaient glissés dans cette branche importante de l'administration. Le ministre a pourchassé la corruption, la contrebande, la tiédeur et le laisser-aller dans l'application des lois et l'évasion des paiements de taxes. C'était une grande tâche, une tâche nationale, qu'il a menée à bon fin.

Naturellement, comme dans toute oeuvre humaine, la perfection absolue ne se retrouve pas dans cette réorganisation. La réaction contre les abus a entraîné M. Euler et le cabinet trop loin du côté de la sévérité. Et ils seront probablement obligés de revenir un peu sur leurs pas pour trouver le juste point où ils auraient dû s'arrêter. Puis M. Euler a sûrement apporté dans son travail une méfiance malveillante contre les Canadiens français. Sans doute l'enquête des douanes avait surpris quelques-uns des nôtres en mauvaise posture. Mais la continuation de l'enquête a démontré que les fonctionnaires anglais avaient aussi de graves reproches à recevoir. Et, parmi les compagnies qui fraudaient habituellement le trésor, on n'a guère trouvé que des compagnies anglaises. N'importe, le ministre paraît apporter dans son travail des préventions mal fondées, blessantes autant pour ses collègues de Québec que pour notre race en général, qu'il peut couvrir du prétexte mal conçu d'avoir désormais des fonctionnaires compétents, mais qui perçoivent quand même aussitôt que l'on veut bien examiner le dessous des cartes.

Leo-Paul DESROSIERS

encore les taxes. Le résultat final sera un allègement des impôts effectué d'une manière régulière, dont tous les contribuables profiteront et une amélioration générale de notre état financier dont bénéficiera tout le pays.

Le Canada peut donc prendre acte, et dès aujourd'hui, de la réorganisation de notre ministère des douanes. En fait, elle est pratiquement accomplie et exécutée. Elle s'imposait de toutes façons car l'étendue des réformes laisse voir à elle seule l'étendue et la force terrible des abus qui s'étaient glissés dans cette branche importante de l'administration. Le ministre a pourchassé la corruption, la contrebande, la tiédeur et le laisser-aller dans l'application des lois et l'évasion des paiements de taxes. C'était une grande tâche, une tâche nationale, qu'il a menée à bon fin.

Naturellement, comme dans toute oeuvre humaine, la perfection absolue ne se retrouve pas dans cette réorganisation. La réaction contre les abus a entraîné M. Euler et le cabinet trop loin du côté de la sévérité. Et ils seront probablement obligés de revenir un peu sur leurs pas pour trouver le juste point où ils auraient dû s'arrêter. Puis M. Euler a sûrement apporté dans son travail une méfiance malveillante contre les Canadiens français. Sans doute l'enquête des douanes avait surpris quelques-uns des nôtres en mauvaise posture. Mais la continuation de l'enquête a démontré que les fonctionnaires anglais avaient aussi de graves reproches à recevoir. Et, parmi les compagnies qui fraudaient habituellement le trésor, on n'a guère trouvé que des compagnies anglaises. N'importe, le ministre paraît apporter dans son travail des préventions mal fondées, blessantes autant pour ses collègues de Québec que pour notre race en général, qu'il peut couvrir du prétexte mal conçu d'avoir désormais des fonctionnaires compétents, mais qui perçoivent quand même aussitôt que l'on veut bien examiner le dessous des cartes.

Leo-Paul DESROSIERS

encore les taxes. Le résultat final sera un allègement des impôts effectué d'une manière régulière, dont tous les contribuables profiteront et une amélioration générale de notre état financier dont bénéficiera tout le pays.

Le Canada peut donc prendre acte, et dès aujourd'hui, de la réorganisation de notre ministère des douanes. En fait, elle est pratiquement accomplie et exécutée. Elle s'imposait de toutes façons car l'étendue des réformes laisse voir à elle seule l'étendue et la force terrible des abus qui s'étaient glissés dans cette branche importante de l'administration. Le ministre a pourchassé la corruption, la contrebande, la tiédeur et le laisser-aller dans l'application des lois et l'évasion des paiements de taxes. C'était une grande tâche, une tâche nationale, qu'il a menée à bon fin.

Naturellement, comme dans toute oeuvre humaine, la perfection absolue ne se retrouve pas dans cette réorganisation. La réaction contre les abus a entraîné M. Euler et le cabinet trop loin du côté de la sévérité. Et ils seront probablement obligés de revenir un peu sur leurs pas pour trouver le juste point où ils auraient dû s'arrêter. Puis M. Euler a sûrement apporté dans son travail une méfiance malveillante contre les Canadiens français. Sans doute l'enquête des douanes avait surpris quelques-uns des nôtres en mauvaise posture. Mais la continuation de l'enquête a démontré que les fonctionnaires anglais avaient aussi de graves reproches à recevoir. Et, parmi les compagnies qui fraudaient habituellement le trésor, on n'a guère trouvé que des compagnies anglaises. N'importe, le ministre paraît apporter dans son travail des préventions mal fondées, blessantes autant pour ses collègues de Québec que pour notre race en général, qu'il peut couvrir du prétexte mal conçu d'avoir désormais des fonctionnaires compétents, mais qui perçoivent quand même aussitôt que l'on veut bien examiner le dessous des cartes.

Leo-Paul DESROSIERS

encore les taxes. Le résultat final sera un allègement des impôts effectué d'une manière régulière, dont tous les contribuables profiteront et une amélioration générale de notre état financier dont bénéficiera tout le pays.

Le Canada peut donc prendre acte, et dès aujourd'hui, de la réorganisation de notre ministère des douanes. En fait, elle est pratiquement accomplie et exécutée. Elle s'imposait de toutes façons car l'étendue des réformes laisse voir à elle seule l'étendue et la force terrible des abus qui s'étaient glissés dans cette branche importante de l'administration. Le ministre a pourchassé la corruption, la contrebande, la tiédeur et le laisser-aller dans l'application des lois et l'évasion des paiements de taxes. C'était une grande tâche, une tâche nationale, qu'il a menée à bon fin.

Naturellement, comme dans toute oeuvre humaine, la perfection absolue ne se retrouve pas dans cette réorganisation. La réaction contre les abus a entraîné M. Euler et le cabinet trop loin du côté de la sévérité. Et ils seront probablement obligés de revenir un peu sur leurs pas pour trouver le juste point où ils auraient dû s'arrêter. Puis M. Euler a sûrement apporté dans son travail une méfiance malveillante contre les Canadiens français. Sans doute l'enquête des douanes avait surpris quelques-uns des nôtres en mauvaise posture. Mais la continuation de l'enquête a démontré que les fonctionnaires anglais avaient aussi de graves reproches à recevoir. Et, parmi les compagnies qui fraudaient habituellement le trésor, on n'a guère trouvé que des compagnies anglaises. N'importe, le ministre paraît apporter dans son travail des préventions mal fondées, blessantes autant pour ses collègues de Québec que pour notre race en général, qu'il peut couvrir du prétexte mal conçu d'avoir désormais des fonctionnaires compétents, mais qui perçoivent quand même aussitôt que l'on veut bien examiner le dessous des cartes.

Leo-Paul DESROSIERS

L'actualité

La visite des poules

Les vastes terrains du parc Lansdowne où se tiennent ordinairement les expositions annuelles de la capitale sont devenus depuis quelques jours un vaste tour de Babel. La population nombreuse qui la fréquente maintenant, venue de tous les points du globe, parle toutes les langues, bien que les Français et les Anglais prédominent évidemment. Les exhibits auxquels chaque pays s'est efforcé de donner une couleur locale confirment encore cette impression de cosmopolitisme. C'est bien un congrès international où règnent avec force toutes les humaines diversités.

Ouverte hier matin avec un éclat et une pompe extraordinaires cette convention d'un nouveau genre s'est mise sérieusement au travail ce matin. Car si tous les délégués sont fort animés d'une légitime curiosité pour notre patrie qu'ils traversent rapidement, ce sont d'un autre côté presque tous des experts en aviculture. Et on sait ce que cela veut dire. Depuis que La Bruyère nous faisait en termes précis et amusants le portrait de l'amateur de tulipes, le monde n'a pas changé. Il est aujourd'hui fort rempli d'amateurs de poules pour qui c'est

une joie continuelle que de parler de leur sujet favori, une jouissance que de contempler les spécimens amenés de tous les continents, un bonheur que d'apprendre ce que l'on a fait lui et la pour le bien-être et le progrès de la gent volatile.

Ainsi ils vont aux conférences des diverses sections comme au théâtre. Ici, ils entendent parler de l'alimentation des poules, de des méthodes de vente. Plus loin, on leur fait de courts historiques des principales races. Puis on leur dit de quelle manière il faut soigner les maladies qui s'attaquent à l'objet de leur amour. Et, enfin, on leur apprend les meilleurs moyens de faire partager à leurs contemporains leur intelligente marotte en leur enseignant les meilleurs procédés d'éducation publique.

C'est cet intérêt passionné pour l'aviculture qui fait l'unité du congrès. Les délégués ne songent pas à causer politique, ni relations économiques. Ils veulent apprendre des autres tout ce que les autres ont fait pour l'aviculture, et ils veulent ensuite leur enseigner tout ce qu'ils savent eux-mêmes. Communiquer leur science et absorber la science des autres, voilà le but général.

Et, ensuite, de retour dans son pays, chacun des représentants mèlera son gouvernement et ses concitoyens au courant des développements nouveaux dans le but d'imposer de nouvelles directions au progrès agricole, de redresser certaines tendances et d'encourager partout cette humble et profitable industrie.

Pour le moment le grand public ne sera pas beaucoup saisi de la question. La publication ultérieure des principaux travaux restera comme le monument solide du congrès. Elle préparera les populations à des réformes administratives ou législatives, elle stimulera l'intérêt public, et enfin sera une cause d'élevage plus intensif et mieux dirigé de la poule.

C'est aussi une chose importante que les gouvernements, par l'intermédiaire de leurs experts dans cette branche, puissent si facilement se mettre au courant de tout ce qui les intéresse. Souvent ils envoient des commissaires chez d'autres nations pour étudier l'industrie laitière, par exemple, l'agriculture, ou autres sujets importants, avant d'effectuer chez eux des réformes. Les congrès agricoles offrent sur la poule toutes ces informations et ces renseignements en bloc. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux et à bien écouter pour savoir en quoi nous sommes inférieurs ou supérieurs aux autres pays, et ce qu'il y a à faire pour atteindre le premier degré d'excellence.

Si les conférences parlent un langage abstrait et plus hêrisé de techniques, il n'en est pas de même des nombreux exhibits entassés dans les pavillons du parc Lansdowne. On ne peut s'y aventurer sans être saisi à la porte par les chants retentissants et sonores des coqs et par une odeur aigre et forte que ne distinguent plus les amateurs de poulaillers.

Jamais on ne peut concevoir, avant d'avoir vu les spécimens envoyés des cinq continents et de plus d'une quarantaine de pays, qu'il y ait dans le monde tant de types divers de poules. Sans doute, celles qui nous sont familières, les Plymouth Rock, les Leghorn, les Wyandott, les Rhode-Island forment la base de cette population volatile et criarde. Et chacune de cette race a sa beauté. Les grosses Plymouth Rock grises ont la substance, elles sont fortes en chair, et sont succulentes sur la table. Les Leghorn ont l'élégance infinie des formes avec leur plumage blanc et leur crête rouge.

À leur côté, on retrouve les Chantecler, vigoureux, simples, sans ornements superflus, bonnes poudeuses qui conservent un bon poids, toutes vouées à l'utilité sans cependant trop manger de cette élégance qui fait la joie des yeux.

Qui n'a rêvé de connaître l'Acadie?

Voici une occasion unique: le voyage du Devoir part par deux trains spéciaux, tout acier, de grand luxe du Chemin de fer National du Canada, dimanche après-midi, le 7 août, pour ne rentrer que le 16 août. Visite des centres acadiens de Campbellton, rivière Jacquet, Petit Rocher, Grande Anse, etc. Séjour prolongé dans l'Île-du-lège de Memramcook. Visite de Saint-Jean, la métropole de Nouveau-Brunswick et de Fredericton. M. Henri Bourassa accompagnera les voyageurs. Il reste encore quelques places. Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130, TOUS FRAIS COMPRIS. Demandez le prospectus au service des voyages du Devoir pour vous ou vos amis. N.B.—Tous les salons et compartiments sont vendus.

Les Beaux Voyages

AU PAYS DE LA PERSECUTION

Le voyage du Devoir en Acadie, au Cap-Breton et à l'Île-du-Prince-Edouard

L'ÎLE SAINT-JEAN

Une conférence de M. Henri Blanchard sur la situation des Acadiens dans l'Île-du-Prince-Edouard

Nous avons accoutumés nos lecteurs, dans les colonnes de cette page, à les promener à travers l'Europe. Aujourd'hui nous aimerions bien chanter les beautés d'une partie bien méconnue de la patrie canadienne, l'Île Saint-Jean, maintenant l'Île du Prince-Edouard, qui fait partie de l'itinéraire du voyage du Devoir en Acadie, du 7 au 16 août.

Jacques Cartier, le premier blanc à parler avec précision de l'Île Saint-Jean, l'avait appelée "la plus belle terre que se puisse voir, pleine de beaux arbres et de belles prairies, mais basses sans hautes, toute bordée de sables (la-rive nord). Les terres où il n'y a pas de bois sont très belles, toutes pleines de pois, de groseilles rouges et blanches, de fraises, et d'un blé sauvage qui ressemble à du seigle.

Mais, non moins belle que les beautés de la nature, est l'histoire de la survivance du petit groupe d'Acadiens réfugiés dans l'Île Saint-Jean, après le "grand-dérangement" de 1755.

C'est le récit de ces heures d'angoisses qu'a narré M. Henri Blanchard, professeur au collège Prince-de-Galles, à Charlottetown, au congrès pédagogique des instituteurs acadiens tenu à Miscouche en 1920. On en trouvera de larges extraits plus bas, après les quelques notes ci-dessous sur le voyage du Devoir en Acadie.

Voici quelques renseignements sommaires sur l'excursion en Acadie.

Neuf jours de voyage par wagons-salons tout acier du Chemin de fer National du Canada.

Départ de Montréal le 7 août — retour le 16 août.

Principaux points visités: Campbellton, Bathurst, Moncton, Île-du-Prince-Edouard (au complet), St-Jean (métropole du Nouveau-Brunswick), Fredericton, le Cap-Breton, y compris le fort historique de Louisbourg, les mines et les aciéries de Sydney, Grand-Pré, cœur de l'Acadie pittoresque et sentimentale. Le moyen de connaître à fond en peu de temps et en bonne compagnie une importante partie du Canada. M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du Devoir, accompagnera les voyageurs.

Lit du haut, \$120; lit du bas, \$130; enfants de moins de 12 ans, prix spécial; compartiment, 2 personnes, chacune \$150, 3 personnes, chacune \$143 (2 dans le même lit); salon, 3 personnes, chacune \$150, 4 personnes, chacune \$143 (2 dans le même lit).

Pour inscription et renseignements, s'adresser: LE DEVOIR — Service des Voyages, Téléphone: Main 7480, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Port Lajoie

Au mois d'avril 1720, dans le havre de Rochefort, France, se trouvaient trois petits navires chargés de passagers, de provisions et de munitions, en un mot, de tout ce qui était nécessaire à l'établissement d'une nouvelle colonie dans un pays inculte et sauvage. Quatre mois plus tard, ces mêmes navires mouillaient dans la rade de Port Lajoie (Charlottetown). Aussitôt débarqués, après leur long et pénible voyage, les nouveaux colons se mirent à l'œuvre. La forêt couvrait toute l'étendue de ce nouveau pays et descendait même jusqu'à la falaise. Cela demandait du courage pour attaquer cette forêt vierge; mais nos hommes étaient de la race des pionniers et des défricheurs. Au bout de quelques semaines, l'on avait préparé un emplacement pour une petite ville. On y construisit quelques maisons pièce sur pièce; un fort avec quatre bastions y fut bâti; on éleva une grande croix noire au-dessus d'un terrain consacré aux morts et le premier établissement français dans l'Île Saint-Jean venait d'être fondé.

On n'a sur ce premier établissement que de très rares et brefs renseignements, mais ils ont l'avantage d'être officiels; ce sont les registres des baptêmes, mariages et sépultures tenus dès l'année 1721 par les missionnaires, et les recensements faits dans l'Île en 1728, 1735 et 1753. À l'aide de ces pièces, on peut suivre, pour ainsi dire, pas à pas, la marche des premiers colons, à partir de leur point de départ jusqu'à la formation et le développement de chaque établissement.

LE COMTE DE SAINT-PIERRE

Décès — A. Sainte-Thérèse de Blainville, le 29 courant, à l'âge de 77 ans et 6 mois, est décédée Damase Cloutier, maître de poste, époux de feu Dorimène Desjardins et père de M. le curé Sylvio Cloutier, de Sainte-Monique.

Directeur de funérailles Geo. VANDELAC Service d'ambulance Bélair 1203 70 Rachel Est

La Société Coopérative DE FRAIS FUNERAIRES Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires EST 1235 101, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE La Compagnie d'Assurance Funéraire URGEL BOURGIE LIMITEE Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires YORK 1311 Sympathique Service 1420, Notre-Dame Ouest

C'était le comte de Saint-Pierre qui avait conduit ces colons dans l'Île Saint-Jean. Vers cette époque, il avait fait la rencontre de l'abbé de Breslay, il pria celui-ci de l'accompagner comme missionnaire dans sa nouvelle colonie. Il n'eut pas de peine à le convaincre, car l'abbé de Breslay était d'un caractère ardent et plein d'enthousiasme pour les rudes labeurs des missions du Canada. Un jeune Sulpicien, l'abbé de Métivier, s'embarqua avec lui. Ces deux missionnaires étaient déjà dans l'Île depuis quelques mois, lorsque l'abbé de Breslay inscrivit le premier acte dans les registres de Port Lajoie: le mariage de François du Rocher, pêcheur, originaire de Bretagne, et d'Elisabeth Bruneau, le 10 avril, 1721.

La source la plus immédiate de profit dans l'Île, à cette époque, était les pêcheries. Ce fut ce motif qui engagea le comte St-Pierre à venir asseoir un de ses établissements du havre St-Pierre, dont les environs offraient en même temps des terres favorables à la culture. Au cours des années 1720 et 1721, il y installa dix familles qui toutes furent occupées à la pêche. Cinq autres familles s'établirent au Port Lajoie; trois familles, à la rivière du Nord-Est (East River) et deux à la pointe de l'Est. À la fin de l'année 1721, le premier noyau de colonisation dans l'Île Saint-Jean était donc formé. Il se composait de vingt familles formant en tout une centaine d'individus. De cette époque, il s'établit vers l'Île, deux courants d'immigration: l'un venant de France, l'autre de l'Acadie.

En 1722, au Port Lajoie, une certaine étendue de terre avait été défrichée, et on y voyait un petit village construit en bois. Il consistait en une maison pour le gouverneur, une caserne où logeaient des troupes, des magasins, des hangars, quelques maisons et une petite église que l'abbé de Breslay avait dédiée sous le vocable de St-Jean l'Évangéliste.

Au mois d'août 1723, un nouveau missionnaire était installé au Port Lajoie, sous le toit occupé naguère par l'abbé de Breslay et son confrère l'abbé de Métivier. Ce nouveau missionnaire, le père Louis Barbet Dulongjon — tel était son nom — était le nouvel aumônier de la garnison et il était en même temps chargé de la desserte de toute l'Île. Le Père Dulongjon ne resta dans l'Île qu'une année. Son successeur qui y demeura de 1725 à 1729 fut le père Félix Palu.

Le développement de la jeune colonie

Nous savons déjà que la colonisation de l'Île Saint-Jean fut commencée en 1720, et qu'en 1721, la population ne consistait que de vingt familles. En 1728 eut lieu le premier recensement officiel de l'Île. On y trouva cinquante-sept familles, dont dix-huit demeuraient à St-Pierre; quinze au havre des Sauvages (Savage Harbour); quatorze au Port Lajoie; quatre à Tracadie; trois à la pointe de l'Est; et trois à Malpeck; en tout 336 personnes.

En 1735 eut lieu le second recensement. On trouva cette fois, quatre-vingt-une familles dans l'Île. Durant la période qui suivit ce recensement la petite colonie eut un progrès lent mais régulier, grâce aux années de paix dont jouit tout le pays jusqu'en 1744. De nouveaux noyaux de paroisses se formèrent sur divers points: au sud, à la Pointe Prime, et à Bédée; à l'est à la rivière de la Fortune; au centre le long des rivières Nord-Est, du Nord et de l'Ouest.

Nous avons déjà appris que la paix entre les Anglais et les Français dura jusqu'en 1744. Cette année-là, la guerre recommença. Louisbourg, le château-fort des Français au Cap-Breton, passa aux mains des ennemis. Aussitôt après la prise de Louisbourg, Pepperell, le commandant anglais, détacha un corps de quatre cents hommes pour s'emparer de l'Île Saint-Jean. Leur premier débarquement se fit aux Trois-Rivières, où toutes les constructions furent livrées aux flammes, tandis que les habitants se réfugièrent dans les bois. Les Anglais attaquèrent ensuite Port Lajoie. Le commandant Duvivier n'ayant que quinze hommes à sa disposition ne pouvait songer à la résistance et s'enfuit dans les bois. Les Anglais exercèrent au Port Lajoie les mêmes ravages qu'aux Trois-Rivières. Ensuite ils se retirèrent et pendant le reste de la guerre, les Français de l'Île ne furent plus inquiétés. Cette guerre, toutefois, ralentit de beaucoup la colonisation dans l'Île, et très peu de progrès fut fait pendant plusieurs années. La paix fut rétablie en 1748, par le traité de Aix-la-Chapelle. Par ce traité, la France recouvra le Cap-Breton et l'Île Saint-Jean, tandis que l'Angleterre conserva la Nouvelle-Ecosse.

L'immigration acadienne

L'année 1755 vit le "grand dérangement" en Acadie. Pendant les cinq ou six années précédentes, déjà beaucoup d'habitants des établissements français de l'Acadie, les des mauvais traitements et des persécutions des Anglais, s'étaient échappés, malgré toutes les précautions de ceux-ci, et étaient venus rejoindre les Français de l'Île Saint-Jean. Mais ce fut surtout après cette douloureuse dispersion que les Acadiens arrivèrent en grand nombre dans l'Île.

Ces pauvres expropriés arrivaient sans vivres et sans vêtements. Leurs amis de l'Île Saint-Jean firent tout ce que la charité chrétienne put accomplir pour soulager les maux dont souffraient leurs cousins d'Acadie. Dès le début, les colons avaient

su choisir les meilleurs endroits de l'Île pour s'y établir. Là, la vie était laborieuse et dure surtout parmi les nouveaux habitants. Mais la masse des familles, n'ayant pas connu d'autre genre d'existence, étaient contentes de leur sort. Satisfaites d'avoir réussi à écarter la misère de leurs foyers et se voyant établies sur des terres d'une fertilité reconnue, elles envisageaient l'avenir avec confiance. Il n'y avait de vraiment misérables que les familles qui, poursuivies à leur départ de la Nouvelle-Ecosse par les patrouilles anglaises qui sillonnaient la péninsule et le détroit, n'avaient pu emporter avec elles ni effets, ni provisions. Mais, en général, la misère se restreignait qu'à ces nouveaux venus. On peut se figurer d'après les quelques aperçus que nous en avons, quelle devait être la physionomie des paroisses de notre petite Île à cette époque. Citons une page de l'abbé Casgrain: "La vie patriarcale de ces petites sociétés, formant un monde à part, séquestré du reste des hommes, leurs habitudes pastorales d'une simplicité antique, les occupations uniformes de chaque famille attachées à la terre et à l'élevage des troupeaux; tout cela était la fidèle reproduction de ce qui s'était passé autour du Bassin des Mines et à Port Royal. Ces paroisses n'étaient, au reste, que le doublement de celles de l'Acadie; les constructions étaient les mêmes, maisons à un seul étage, bas et percé d'un petit nombre de fenêtres avec ces toitures raiées si bien adaptées au climat, église en bois de même structure, ornées de leurs petits clochers, et à côté, cimetières reconnaissables à la grande croix qui en dominait l'enclos, presbytères ressemblant aux maisons des habitants. Les dimanches et les fêtes, les foules affluaient vers les rustiques sanctuaires. La monotonie de l'existence n'était d'ailleurs interrompue que, par de rares réjouissances, comme à l'occasion d'une nocce, par exemple, ou de la visite de parents ou d'amis venus d'une paroisse voisine ou du continent. Les soirées auprès du foyer étaient alors animées, parfois bruyantes et bruyantes, surtout lorsqu'on avait la bonne fortune d'avoir un joueur de violon pour accompagner les danses."

L'ère de la persécution

Après la dispersion de 1755, ceux des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse qui avaient réussi à s'échapper et à s'établir dans notre petite Île, pensaient qu'ils seraient à l'abri de toute attaque, et encore une fois ils s'armèrent de courage et se préparèrent à demeurer où ils espéraient passer le reste de leurs jours et laisser leurs fils dans un état prospère. Mais l'œuvre de la tyrannie des Anglais n'était pas encore terminée. En 1758, la ville de Louisbourg, le château-fort des Français en Amérique, fut prise. De là, une escadre fut envoyée à l'Île Saint-Jean avec ordre de déporter tous les habitants et de brûler toutes leurs possessions. Cet ordre cruel fut exécuté dans tous ses détails. Pour un moment les habitants crurent qu'ils avaient affaire à des chrétiens, à des gens civilisés. La population qui, comme nous l'avons vu, s'était accrue d'un grand nombre de fugitifs, venus de l'Acadie à la suite du "grand dérangement", s'élevait maintenant à environ 5,000 âmes. Elle entrevit dès la chute de Louisbourg, l'affreux sort qui lui était réservé; mais elle s'obstina à n'y pas croire, ne pouvant se faire à l'idée qu'elle serait de nouveau arrachée des terres qu'elle venait de défricher et qui étaient à la veille de lui procurer l'aisance et le bonheur. Il lui semblait incroyable que ses ennemis eussent le courage de renouveler les scènes de l'Acadie. Hélas! les malheureux n'allaient pas être longtemps avant de voir s'évanouir cette dernière espérance.

Les principaux citoyens de chaque paroisse se rassemblèrent et dressèrent une requête dans laquelle ils suppliaient le commandant anglais de leur permettre de rester sur leurs terres. Il leur fut répondu que les ordres de Sa Majesté Britannique devaient être exécutés; mais, toutefois, on permit à l'abbé Cassiet, curé de St-Louis, et à l'abbé Biscaret, curé de St-Pierre, qui



Les Hommes d'un Jugement sûr exigent!



Le Meilleur Cigare à 10¢

VENDU AUSSI EN PAQUETS de 5 et 10



Je Fume le bon Tabac Naturel le MAILLOUX Bon à fumer et à chiquer Feuille choisie, bon goût et bon arôme — Fort ou faible —

Une des plus grandes plantations de la province. Achetez un paquet de tabac le MAILLOUX et gagnez UN DOLLAR.

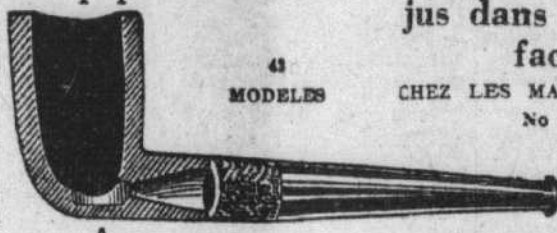
- No 75 10¢ le paquet, No 80 Pur-Quesnel 15¢ le paquet, No 80 Obourg 15¢ le paquet, No 80 Parf.-d'Italie 15¢ le paquet

Conservez les coupons ils ont de la valeur s'ils sont retournés à

V. MAILLOUX & FILS LTEE, ST-JEAN, P.Q.

Si votre fournisseur ne le tient pas écrivez-nous, nous vous en expédierons.

La pipe Cavité



La Cavité (pas de tube)

La seule qui n'envoie jamais de jus dans la bouche et la plus facile à nettoyer.

CHEZ LES MARCHANDS OU PAR LA POSTE. No 1, \$1.00; No 2, 50¢

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE E. N. CUSSON 7062, ST-DENIS, Montréal

étaient les porteurs de cette requête d'aller la remettre au commandant en chef, à Louisbourg. Inutile démarche! Le général Amherst et l'amiral Boscawen demeurent inflexibles, inspirés, sans doute, par Lawrence, le féroce gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, le même qui, trois ans auparavant, avait enlevé les habitants de l'Acadie et réduit en cendre leurs habitations. Leurs champs couverts, à cette époque de l'été, de belles moissons, allaient donc être dévastés, les animaux tués ou enlevés, les habitations liv-

rées aux flammes. Une foule d'Acadiens témoins et victimes de ce spectacle trois ans auparavant allaient le voir se renouveler sous leurs yeux.

Un mot de Wolfe

Wolfe, le héros des plaines d'Abraham, qui avait été chargé par lord Amherst d'une partie de cette sale besogne, ne cacha pas à celui-ci, ses sentiments sur pareils actes de brigandage. Il dit: "Vos ordres ont été exécutés, 30 septembre 1758. Nous avons fait beaucoup de mal et

BUVEZ l'Eau Minérale du BASSIN DE VICHY CAMILLE (Embouteillée à la Source même) Vous éliminez les toxines qui empoisonnent votre organisme, vous évitez l'arthritisme, les embarras gastriques et facilitez vos digestions. En vente chez tous les pharmaciens exclusivement. J. ALFREDOUIMET, Agent général pour le Canada, 23, rue St-Paul-est, Montréal

MOTEURS WESTINGHOUSE — TRANSFORMATEURS DYNAMOS — TABLEAUX DE DISTRIBUTION — COMPTEURS, ETC. Demandez nos prix ELECTRICS LIMITED Subsidiare de "Canadian Westinghouse Co Ltd", 512 WILLIAM, MONTREAL — York 6281 DOUBLE GARANTIE

ANTIKOR-LAURENCE ENLÈVE PROMPTEMENT LES GROS VERRUES ET DURILLONS. SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR — EN VENTE PARTOUT 25¢ par boîte — FRANCO PAR LA POSTE PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

Le thermomètre monte... LES PRIX sont au plus bas. CHARBON Vendeur autorisé du J.L. & W. SCRANTON WEAVER WELSH & FRANKLIN RED.ASH. Commandez votre charbon avant qu'il subisse une augmentation. EMILE LEGER CO. 443-A Mont-Royal Est près St-Hubert. Téléphone: Bélair 4561

répandu la terreur des armes de Sa Majesté Britannique dans toute l'étendue du Golfe, mais nous n'avons rien ajouté à leur gloire." À partir de l'automne de 1758, quel fut le sort des quatre à cinq mille proscrits de l'Île Saint-Jean, dont la destination, selon la promesse des commandants anglais, devait être la France? Combien y parvinrent? On l'ignore. Il n'existe, sur la suite de cette proscription, que de rares écrits et de plus rares traditions. Ce qu'il y a de certain, c'est que, peu de mois après la prise de Louisbourg, des cinq belles paroisses du Port Lajoie, de la Pointe Prime, de St-Louis du Nord-Est, de St-Pierre du Nord, et de Malpeck, pourvues chacune d'églises et de presbytères, entourées de villages et de vastes champs en culture, d'où surgissaient ça et là, les

maisons des habitants avec leurs dépendances, abritant neuf à dix bêtes à cornes, moutons, porcs, chevaux et animaux de basse-cour; de toutes ces richesses, il ne restait rien — absolument rien, le fer et la flamme avaient tout dévoré. L'Île Saint-Jean était redevenue déserte comme aux jours de Champlain et de Cartier. (A suivre la semaine prochaine)

LA BIÈRE Molson Depuis 1786 La soif la plus ardente au monde peut s'éteindre délicieusement avec une bouteille de Bière Molson froide. Fut-il jamais versé d'une bouteille dans un verre rafraîchissement plus agréable? La Bière Que Votre Arrière-Grand-Père Buvait

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

BEAU ET MODEREMENT CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 31; Minimum 18. Demain maximum 30; Minimum 16.

BAROMETRE

10 heures a.m. 80.76; 11 heures a.m. 80.76; Midi: 80.67; Chiffres fournis par la Maison L.-E. de Mele, 1610, rue Saint-Denis, Montréal.

LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

Washington, 30. (S.P.A.) — Le gouvernement américain croit qu'il n'y a pas d'entente possible avec le gouvernement anglais qui tient à la dernière proposition qu'il a présentée à la conférence...

Le secrétaire d'Etat Kellogg et le secrétaire de la guerre Wilbur ont étudié le plan anglais hier et l'ont trouvé inacceptable que le premier proposé.

Dans les cercles diplomatiques, on pense à faire porter la responsabilité à l'Angleterre qui avait fait des propositions tendant à augmenter les armements plutôt qu'à les diminuer.

Léon Daudet pose ses conditions

Paris, 30. — Léon Daudet, libéré par le gouvernement français dans les conditions que l'on sait, a offert au gouvernement de réintégrer la géologie, par une lettre ouverte publiée dans l'Action Française.

M. Daudet déclare que les autorités policières l'ont empêché de soumettre des preuves irréfutables dans le procès en libelle qui suivit la mort de son fils Philippe et que les témoins furent intimidés.

Troisième projet de canalisation du St-Laurent

Ottawa, 30. (S.P.C.) — Le comité conjoint des ingénieurs préposés à l'étude des projets de canalisation des eaux internationales du Saint-Laurent vient de recommander aux gouvernements américain et canadien l'étude d'un troisième projet de canalisation.

Chez les Frères du Sacré-Coeur

L. R. F. Florentin, F. S. C., assistant-général de l'Institut des Frères du Sacré-Coeur, a quitté notre ville ce matin (28 août). Après avoir visité les provinces des États-Unis et de Montréal de la Congrégation, le Révérend Frère fera un court séjour dans celle d'Arthabaska.

Noyé au pied de la rue Lerbun

Un jeune homme de dix-sept ans, Alcide Huot, domicilié au no 419, rue Saint-Donat, s'est noyé au pied de la rue Lerbun, hier soir.

Crâne fracturé

L'automobile de son mari ayant frappé un poteau télégraphique, près de Lachute, hier, Mme Rodolphe Larivière, âgée de 25 ans, domiciliée au no 261, rue Saint-Hubert, a été projetée à travers le pare-brave de la voiture avec un bébé qu'elle tenait dans ses bras.

Merle est sain d'esprit

Les médecins aliénistes chargés d'enquêter sur l'état mental de Georges Merle, condamné à mort pour le meurtre d'André Marrel, ont déclaré le prévenu sain d'esprit.

Bigaouette demandera son pardon

Québec, 30 (D. N. C.). — Me Ephraïm Bédard a envoyé au gouverneur général une requête pour la commutation de sentence d'Eugène Bigaouette, condamné à la potence pour paricide.

Non identifié

On a trouvé dans le canal Lachine, près de l'écluse de la sixième avenue, le corps d'un homme qu'on n'avait pas encore identifié ce matin.

Demande de l'Electric Service

Québec, 30 (D. N. C.). — L'Electric Service Corporation de Montréal va demander à la Commission des services publics la permission de construire une ligne de transmission et de distribution dans les paroisses de Sainte-Rose, section ouest, Sainte-Dorothée, Saint-Martin et Saint-Elzéar de Laval.

UN ENTREPÔT S'ÉCROULE

ET BLESSE QUATRE PERSONNES

Un entrepôt à glace situé entre les rues Grant et Joachim, près de la rue Archambault, et appartenant à M. Joseph Malo, domicilié au no 1455, rue Dufresne, s'est écroulé hier soir blessant quatre personnes dans sa chute.

La centrale hydro-électrique de l'île Maligne

Québec, 30. — La centrale d'énergie de l'île Maligne sera mise en opération dimanche soir, pour un essai. Si tout va bien, l'usine fonctionnera pour tout de bon dès lundi matin.

La régie des alcools au Nouveau-Brunswick

Fredericton, N. B., 30. — M. J. B.-M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, a annoncé hier que la nouvelle loi des liqueurs serait mise en vigueur le 6 septembre prochain.

On renfloue le Bayruper

Ottawa, 30. — Le Bayruper, de la Cie de la baie d'Hudson, qui s'était échoué sur les récifs de la côte du Labrador, a pu être renfloué sans qu'il ait subi de torts vers le nord.

Feu M. Damase Clouthier

Sainte-Thérèse, 30 (D. N. C.). — Nous apprenons la mort, survenue hier de M. Damase Clouthier, maître de poste de Sainte-Thérèse de Blainville, après une courte maladie.

Une exposition du radio

La quatrième exposition annuelle de radio de Montréal, aura lieu le 26 septembre prochain, à l'hôtel Windsor. Elle sera organisée par M. R. M. Wilcox.

Non identifié

On a trouvé dans le canal Lachine, près de l'écluse de la sixième avenue, le corps d'un homme qu'on n'avait pas encore identifié ce matin.

Blessures graves

Un enfant de deux ans, Gerald Ryan, dont les parents habitent au no 264, rue Coursol, est tombé hier après-midi d'une hauteur de deux étages et a été transporté à l'hôpital Western souffrant de graves blessures à la tête.

COMMENTAIRES PESSIMISTES

EMIS PAR LA PRESSE ANGLAISE SUR LES DELIBERATIONS DE GENÈVE

Londres, 30. (S.P.A.) — Les commentaires de la presse britannique relativement à la conférence de désarmement naval à Genève sont plutôt pessimistes quant au succès possible des délibérations de Genève.

LA TUBERCULOSE BOVINE

UNE RESOLUTION DES CHAMBRES DE COMMERCE DES CANTONS DE L'EST POUR L'EXTENSION DE LA ZONE RESERVEE

Nouveau retard pour Courtney

Southampton, Angleterre, 30. (S. P.A.) — Le capitaine Frank T. Courtney était à Calshot, hier, avec l'intention de pouvoir faire une envolée d'essai avec son avion transatlantique.

L'Ausonia arrivera lundi matin

L'Ausonia, de la Cunard, arrivera à Québec dimanche soir et à Montréal lundi matin avec 170 passagers de premier, 200 de la classe touristique et 200 de troisième.

L'arrivée des princes

M. Thos W. Harvie, gérant et secrétaire de la Commission du port, a émis un nombre limité de cartes d'entrée dans l'arsenal réservé, sur le quai du Prince de Galles, où le Prince de Galles, le prince George, le premier ministre Baldwin et leur suite débarqueront du Saint-Laurent, de la C.S.L. à dix heures demain soir.

A bord du Metagama

Environ 200 membres de l'Union nationale des instituteurs d'Angleterre arriveront à Montréal à bord du Metagama, du Pacifique Canadien, demain soir.

LES GUIDES HISTORIQUES

L'APPLICATION DU REGLEMENT MUNICIPAL — UNE LETTRE DE L'ASSOCIATION DES GUIDES HISTORIQUES DE MONTREAL

Au cours d'une entrevue, hier, le Dr Ernest Poulin, échevin du quartier Saint-Jean, a déclaré qu'il demandera à la prochaine réunion du conseil municipal, mardi prochain, le règlement municipal concernant les guides n'a pas été appliqué et qu'il le soit vigoureusement à l'avenir.

Prorogation des Communes anglaises

Londres, 30. — La session du parlement britannique s'est terminée hier alors que le roi a donné son assentiment à 94 bills passés à la dernière législature.

Nomination d'un évêque japonais

S. S. Pie XI sacrera lui-même Mgr Hayasaka

Le mouvement des navires

L'Ausonia, Cunard, de Southampton, arrivera à Québec lundi, à 7 h. s. m.

Ils visitent le port de Montréal

Un groupe de 18 sénateurs et membres du gouvernement américain a visité le port de Montréal, hier.

Abonnements d'été

Pour la commodité de ses lecteurs qui s'absentent à la campagne, le "Devoir" sert des abonnements d'été, hors de Montréal et de la banlieue, aux conditions suivantes: la remise devant de toute nécessité accompagner la demande:

Deux mois \$1.00; un mois \$0.50; quinze jours ou moins \$0.25.

Aux États-Unis, l'abonnement d'été est de \$1.40 pour deux mois; de .70 pour un mois; de .35 pour quinze jours ou moins.

Le départ des trains pour l'Acadie

Les départs des trains sont ainsi fixés de la gare Bonaventure, le dimanche 7 août 1927 (heure solaire).

A noter que le train No 2 précède le No 1 à Montréal et à Lévis pour reprendre son rang à la Rivière du Loup.

Nomination d'un évêque japonais

S. S. Pie XI sacrera lui-même Mgr Hayasaka

Le mouvement des navires

L'Ausonia, Cunard, de Southampton, arrivera à Québec lundi, à 7 h. s. m.

Ils visitent le port de Montréal

Un groupe de 18 sénateurs et membres du gouvernement américain a visité le port de Montréal, hier.

Abonnements d'été

Pour la commodité de ses lecteurs qui s'absentent à la campagne, le "Devoir" sert des abonnements d'été, hors de Montréal et de la banlieue, aux conditions suivantes: la remise devant de toute nécessité accompagner la demande:

Deux mois \$1.00; un mois \$0.50; quinze jours ou moins \$0.25.

Aux États-Unis, l'abonnement d'été est de \$1.40 pour deux mois; de .70 pour un mois; de .35 pour quinze jours ou moins.

Automobilisme -- Tourisme

Le coin du technicien

Les principales qualités d'un bon frein

La puissance — Qualités positives: douceur de commande et docilité; qualités négatives: ne pas brouter et ne pas s'user trop vite — Il doit aussi être facile d'entretien

La qualité des freins est une des questions qui se posent le plus souvent. La qualité des freins, en effet, est primordiale pour qui veut circuler avec sécurité ou même simplement avec agrément.

On a souvent l'habitude de ne considérer pour apprécier les freins d'une voiture, que leur puissance, c'est-à-dire la faculté qu'ils donnent d'arrêter le véhicule lancé sur un espace aussi court que possible. C'est là évidemment une qualité très importante des freins, mais qui n'est pas la seule; si l'on attache autant d'importance à cette qualité puissante, c'est sans doute, d'une part, que la sécurité en cas de danger dépend essentiellement de la puissance des freins, et que d'autre part, de toutes les qualités des freins, seule la puissance est objectivement mesurable.

L'insuffisance de puissance des freins se constate surtout sur les voitures lourdes. Sur une petite voiture, en effet, lorsque les freins sont bien établis, le conducteur dispose presque toujours d'une force suffisante pour arriver à bloquer les roues. Il n'en est pas de même sur une voiture de poids élevé.

Et même sur les petites voitures, il n'est pas rare de constater une insuffisance de puissance des freins, qui est due alors, non pas au mauvais calcul du rapport de démultiplication entre la pédale et les freins, mais plus souvent à des flexions et à des déformations de la timonerie des freins, de ses supports et des tambours de freins. Les freins qui fléchissent sont plus nombreux qu'on pense.

Ce qui limite dans ce cas la puissance des freins, c'est, non plus la force que le conducteur exerce sur la pédale, mais bien le couple de torsion qui, appliqué à la timonerie, produit la flexion totale correspondant à l'amenée de la pédale sur les planchers de la voiture.

L'importance donnée à la puissance des freins pourrait faire croire que les autres qualités des freins peuvent être considérées comme secondaires. Pour peu qu'on y réfléchisse, il est facile de voir qu'il n'en est rien. Appliquant en effet à la lettre l'importance de la puissance des freins, on serait conduit à dire que le meilleur frein au point de vue puissance serait constitué par deux solides bâtons qu'on introduirait brusquement dans les quatre roues de la voiture; l'effet serait immédiat et certain au point de vue blocage des roues (si celles-ci résistent), et cependant il est incontestable qu'un tel frein serait inemployable.

Un frein doit donc obligatoirement comporter d'autres qualités; en particulier il doit obéir très exactement à la commande du conducteur, c'est-à-dire se serrer sans retard lorsque le conducteur appuie sur la pédale, de desserrer aussitôt que la pression cesse sur la pédale, et l'effort de serrage doit être exactement proportionné à la pression exercée par le conducteur sur l'organe de commande.

Cette qualité est réalisée par toutes les commandes mécaniques, à condition qu'il n'y ait pas de flexion importante dans la timonerie.

Il faut aussi, et c'est là une question étroitement liée à celle de puissance, que le frein ne soit pas trop dur à commander. Traduit en chiffres, cela veut dire qu'il ne faut pas que pour obtenir le blocage des roues (effet maximum du frein) le conducteur soit obligé d'exercer sur la pédale un effort supérieur à celui qu'il peut supporter sans fatigue d'une façon répétée; un tel effort est acceptable s'il ne dépasse pas 80 livres au maximum; on ne donne pas en effet des coups de frein à toute volée à tout instant. Un effort de 20 livres sur une pédale peut être maintenu et répété pendant très longtemps sans fatigue, et sans presque que le conducteur s'en aperçoive. Un effort de 40 livres est très acceptable; 60 livres commencent déjà à imposer une gêne notable, et 80 livres, c'est

tout ce qu'on peut admettre d'un conducteur moyen. Or, il existe malheureusement beaucoup de voitures où il faut s'arc-bouter sur le dossier du siège pour pouvoir exercer sur la pédale un effort suffisant pour amener le blocage des roues. Un conducteur moyen arrive, dans ce cas, à un effort de 160 ou 180 livres, mais il ne peut maintenir cet effort que pendant un temps très court. On peut évidemment diminuer l'effort sur la pédale en augmentant la démultiplication entre la pédale et les freins. Mais cela a ses inconvénients: la commande de la pédale est alors une course utile très faible, et le réglage des freins doit être très fréquent.

Dotés de ces qualités positives: douceur de commande, docilité, les freins doivent posséder un certain nombre de qualités négatives, dont les deux principales sont de ne pas brouter et de ne pas s'user trop vite.

Le broutement des freins est un défaut qui provient d'une mauvaise construction: défaut de centrage des segments et des tambours, flexion des commandes, mauvais emplacement de la came de commande des freins, décalage insuffisant des garnitures.

Tout près du broutage se place le fonctionnement bruyant des freins. Un frein qui crie c'est en effet un frein qui broute, mais à un régime très rapide: les vibrations du broutement atteignent simplement une fréquence audible. Les conséquences en sont moindres pour la conservation du mécanisme, mais l'inconvénient est tout de même sérieux.

Deuxième qualité négative: le frein ne doit pas s'user trop vite. Il faut, pour cela, d'abord que les garnitures que l'on emploie soient de bonne qualité, et ensuite qu'on ne les fasse pas travailler à une pression trop élevée.

Pour diminuer la pression, il suffit évidemment d'augmenter la surface, et c'est pourquoi on emploie des tambours de forte dimension. Au point de vue dimension des tambours, il est d'ailleurs bon de remarquer que si on augmente le diamètre des tambours de freins, on augmente la puissance des freins, sans guère agir d'ailleurs sur la durée des garnitures, tandis qu'au contraire en augmentant la hauteur des tambours (c'est-à-dire en augmentant la hauteur de leur génératrice), on n'augmente pas la puissance, mais bien la durée des garnitures.

Enfin, la pression sur les parties qui travaillent dans les garnitures pourrait être très élevée, même si la surface totale est grande; c'est lorsque les garnitures sont mal ajustées sur les tambours. Il arrive alors qu'au lieu de porter sur toute leur surface, les garnitures ne portent que sur quelques points qui supportent seuls tout l'effort et sont soumis par conséquent à une pression très élevée. Sans doute, des freins ainsi montés s'adaptent peu à peu, c'est-à-dire que les points saillants s'étant usés, la garniture arrive à porter sur toute sa surface, mais on n'arrive pas à ce résultat sans s'être livré à de nombreux réglages.

Enfin, avant de terminer, quittons le domaine théorique pour rappeler que les freins doivent avoir certaines qualités d'ordre pratique, au point de vue entretien. Leur système de réglage doit être bien conçu, accessible et facilement manœuvrable, aussi bien dans le sens du serrage que dans celui du desserrage. Leur réglage doit être stable et pouvoir n'être fait qu'à des intervalles très espacés. Enfin, n'oublions pas non plus que les articulations de la timonerie doivent pouvoir être graissées, et qu'il faut pour cela que celles-ci soient peu nombreuses et que les graisseurs que le constructeur a prévus soient être atteints par le conducteur de la voiture.

Sauvez vos Enfants

de cette PALEUR, de ce manque de CROISSANCE. Rendez-les FORTS, VIGOUREUX, avant de l'APPETIT. Ils seront alors VICTORIEUX dans leurs études et plus tard dans la voie qu'ils se choisissent.

Pour cela, c'est le traitement à l'OVONOL

OVONOL

à base d'Extrait de Foie de Morue, de Jaunes d'œufs, d'Iode, d'Hypophosphites composés, etc., qui leur est nécessaire.

Au moindre indice de MAUX de TÊTE, de FATIGUE, de TRISTESSE, d'AMAIGRISSEMENT, s'ils sont couverts de BOUTONS, s'ils sont PLEUREUX, PARESSEUX, CHÉTIFS, ARRIÈRES, s'ils manquent d'APPETIT, ou de SOMMEIL, n'hésitez pas à leur faire prendre l'OVONOL, medication intensive, vitale et reconstituante des Enfants.

Après la COQUELUCHE, la ROUGEOLE, la PNEUMONIE, la SCARLATINE, la FIEVRE TYPHOÏDE, l'OVONOL est incomparable pour relever les forces des enfants.

OVONOL est en vente chez tous les pharmaciens ou envoyé par la poste, \$1.00 la bouteille. Cie Chimique Franco-Américaine, Lté, 1870, rue St-Denis, Montréal.



Réunion des vendeurs de la Montreal Motor

Les officiers de la Montreal Motor Sales, Limited, distributeurs des automobiles Dodge Brothers à Montréal recevaient à dîner, cette semaine, à l'hôtel Mont-Royal, leurs agents pour permettre à ces derniers d'entendre parler par des experts du nouveau Dodge à quatre cylindres que la compagnie vient de mettre sur le marché. M. L. L. Henderson, président; A. M. Jacques, vice-président; G. H. McKee, assistant-gérant de la Montreal Motor Sales; Alex. M. Miller, gérant de la Canadian Advertising et J.-O. Tremblay, reçurent les invités. M. E. P. Clarkson, gérant général des ventes pour le Canada présidait.

M. Clarkson donna tout d'abord une description élaborée et technique du nouveau modèle Dodge à quatre cylindres, qui sera un automobile unique, ayant une souplesse remarquable dans les endroits où la circulation est intense, faisant une consommation très minime de gazoline, modèle plus spacieux que les autres précédents et d'une rapidité plus grande que l'ancien. Le nouveau Dodge à quatre cylindres est le résultat d'une longue expérimentation et aura une vogue très grande si l'on en juge par sa valeur exceptionnelle.

L'on procéda ensuite à la remise de deux cadeaux aux deux agents ayant vendu le plus de voitures Dodge durant une période déterminée. Les deux gagnants sont MM. C.A. Lorraine et F.A. Lorraine, père et fils, vendeurs de Saint-Jérôme.

M. C.A. Lorraine reçut un chèque et son fils une montre. M. K. R. Henderson, du personnel des ventes de la Montreal Motor Sales, vainqueur du concours de vente du district, reçut un Dodge, modèle routière sport.

Des vues cinématographiques de la manufacture Dodge furent ensuite projetées sur un écran. L'on montra entre autres choses, des épreuves auxquelles sont soumises les voitures Dodge avant d'être livrées aux consommateurs.

Le groupe se rendit ensuite aux salles de démonstration de la Montreal Motor Sales Limited, rue Bleury, où chacun put examiner à son aise le nouveau Dodge à quatre cylindres et le senior "6", sous la direction de M. Miller.

Le huilage des routes d'ici quinze jours

Comté de Deux-Montagnes. — La route Charlemagne-Saint-Eustache; (tapis bitumineux), la route Montréal-Ottawa via Hull dans la paroisse et le village de Saint-Eustache (tapis bitumineux). — La route Montréal-Saint-Albans via Iberville dans Iberville. Henryville et Saint-Sébastien.

Comté de Jacques-Cartier. — La route du tour de l'île de Montréal dans la ville de Roxboro et la paroisse de Sainte-Genève (partie est), le chemin Lasalle dans la ville de Lasalle.

Comté de Laval. — Sainte-Dorothée: la route Montréal-Ottawa, via Hull, et certains chemins municipaux; la route Montréal-Ottawa via Hull, dans Laval-des-Rapides; l'Abord-à-Plouffe; la route Montréal-Ottawa via Hull et certains chemins municipaux dans la paroisse de Sainte-Rose-Ouest.

Comté de Lévis. — La route Lévis-Jackman dans la paroisse et le village de Saint-Henri.

Comté de Lotbinière. — La route Lévis-Saint-Lambert dans la paroisse de Saint-Louis de Lotbinière.

Comté de Soulanges. — La route Montréal-Toronto le long du canal de Soulanges des Cèdres à Coteau Landing.

Comté de Vaudreuil. — Le chemin du tour de l'île Perrot.

La voirie dans la province

La longueur totale des chemins ruraux de la province de Québec, en excluant les cités et certains districts de colonisation éloignés, 8,000 milles ont été améliorés de façon permanente. La province est littéralement couverte de routes modernes à tous les points de vue.

Le réseau des grandes routes, dont la longueur est de près de 4,000 milles, est pratiquement terminé sur tout son parcours. Ce réseau relie toutes les villes et tous les principaux centres de la province et il donne de nombreuses facilités de communication avec les provinces et Etats voisins. Par exemple, cinq routes communiquent avec l'Ontario; dix routes communiquent avec l'Etat de New-York; quatre avec l'Etat du Maine; et deux avec les Provinces Maritimes. Toutes ces routes sont entièrement terminées et en parfaite condition.

Toutes les routes améliorées de la province de Québec sont entretenues et réparées directement par le ministère de la voirie aux frais du gouvernement. C'est une législation unique, non seulement au Canada mais dans toute l'Amérique.

La fabrication automobile diminue en juin

La fabrication des automobiles au Canada s'est chiffrée par 19,208 voitures en juin; c'est une diminution de 25 pour cent, par rapport aux 25,708 voitures fabriquées en mai, de même qu'une diminution de 12 pour cent par rapport aux 21,751 voitures fabriquées en juin de l'an dernier.

Par rapport à mai, la production a enregistré une diminution dans toutes les catégories de voitures. Les voitures de promenade couvertes ont baissé de 5,638 à 3,713, les voitures fermées, de 15,711 à 12,460; les camions, de 3,259 à 2,601; les chassis, de 1,071 à 424.

Pour les six mois au 30 juin, la production s'est totalisée par 126,808 voitures d'une valeur L.A.B. l'usine de \$80,943,907, soit un gain de 2 pour cent en nombre et de 7 pour cent en valeur sur la période correspondante de l'an dernier, alors qu'il avait été fabriqué 124,878 voitures, d'une valeur de \$75,769,450.

Nouveau Dodge à un prix plus bas

Le Quatre le plus Rapide en Amérique

\$1225

performance: une MINUTE au MILLE

F. à B. Toronto. — Taxe en plus
Sédan 4 portes complètement équipé

Sédan Dodge à un plus bas prix
et le Meilleur

Plus Doux, plus Beau, plus Robuste
Plus longue base de ressorts d'aucun
char au-dessous de \$1650 - Synonyme
de confort

Economie surprenante de 30 milles au
gallon Impérial à 25 milles à l'heure -
Accélération merveilleuse - 25 milles à
l'heure en moins de sept secondes -
Essayez un mille au volant et faites
l'expérience d'une nouvelle sensation -

Fabriqué au Canada

MONTREAL MOTOR SALES, LIMITED

2060 rue Bleury - Plateau 3577-4367

DODGE BROTHERS, (CANADA) LIMITED

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

On a "souvent besoin d'un plus "fermé" que soi" --dirait Lafontaine

<p>Avocat</p> <p>Tél. Bureau: Main 5545 Domicile: Cherrier 6901</p> <p>Eugène Simard, b. a., l.l.l.</p> <p>IMMOBILIER "SAUVEGARDE"</p> <p>92, Notre-Dame Est - Montréal</p>	<p>Notaire</p> <p>Téléphone: Main 2222</p> <p>Horace Lippé</p> <p>Placements d'argent - Réglements de successions - Administration de propriétés, etc.</p> <p>11, PLACE D'ARMES - MONTREAL</p>	<p>Professeur</p> <p>259, rue ONTARIO E.</p> <p>LeBlond de Brumath</p> <p>Bachelier des Universités de France et Laval Officier d'Académie - Auteur Préparation à l'étude de la médecine, du droit, de l'art dentaire, de la pharmacie et aux diplômes d'instituteur.</p>
<p>Notaire</p> <p>Main 1659</p> <p>Bélanger & Bélanger</p> <p>Prêts hypothécaires</p> <p>30 rue St-Jacques - Montréal</p>	<p>Economie?</p> <p>Cesser d'annoncer pour économiser c'est agir comme celui qui arrêterait sa montre pour sauver du temps.</p>	<p>Professeur</p> <p>Tél. Uptown 4955</p> <p>Cours préparatoires du professeur</p> <p>René Savoie, I.C.I.E.</p> <p>Bachelier en art et sciences appliquées Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire Cours classiques, commerciale, leçons privées</p> <p>696 SHERBROOKE OUEST.</p>

PACIFIQUE-CANADIEN

Service additionnel de Trains-Voyageurs en fin de semaine

Montréal - Joliette - St-Gabriel
En vigueur jusqu'au 4 sept.

Dép. Montréal, Viger, 11.50 a.m. Samedi
Arr. Joliette, 1.25 p.m.
Arr. St-Gabriel, 2.30 p.m.

AV RETOUR, les trains quittent St-Gabriel à 7 h. 45 a.m. et à 9 h. 30 p.m. le dimanche, arrivant à Montréal, G. V. à 10 h. 35 a.m. et 9 h. 10 p.m.

(Heure normale)

BUREAU DE BILÉTS POUR MONTREAL - 411, et les gares Windsor, Viger, Mile End, Westmount et Montréal Ouest.

1840 1927

DEPARTS DE MONTREAL ET DE QUEBEC

15 août, Ausonia, à Ply., Cherbourg, Lond.
16 août, Athenia, à Belr., L'pool, Glasg.
17 août, Antonia, à Ply., Cher., Londres
18 août, Andania, à Glasg., Liverpool
19 août, Ascania, à Ply., Cher., Londres
20 août, Letitia, à Belr., L'pool, Glasg.
21 août, Alania, à Ply., Cher., Londres
22 août, Ausonia, à Ply., Cher., Londres
23 août, Athenia, à Belr., L'pool, Glasg.
24 août, Andania, à Glasg., Liverpool
25 août, Ascania, à Ply., Cher., Londres
26 août, Letitia, à Belr., L'pool, Glasg.
27 août, Alania, à Ply., Cher., Londres

DE NEW YORK

1er août, Aquitania, à Cher., South.
1er août, Franconia, à Cobh. (O'low), L'pool
1er août, Tuscania, à Ply., Le Hav., Londres
1er août, Laconia, à Cobh. (O'low), L'pool
10 août, Berengaria, à Cher., South.
13 août, Scythia, à Cobh. (O'low), L'pool
13 août, Caldonia, à L'derry, Glasg.
13 août, Boston, 7 août

*Transporte les touristes de troisième classe qui passagers de cabines et de troisième.

*Ne transporte que des passagers de classe unique et de classe touristes.
Brochures illustrées, listes de départs, etc., sur demande.

The ROBERT REFORM Co. Limited
(Service français)
Agents généraux
20, rue de l'Hôpital, Montréal.
Téléphone: Main 5562, ou de l'agent local.

**Cunard, Anchor
Anchor-Donaldson**

CANADIEN NATIONAL

Soumissions pour Dormants de Voies

Des soumissions cachetées, adressées au sous-maître et libellées "Soumissions pour Dormants de Voies," seront reçues au Bureau de l'Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, édifice des Messageries du Canadien National, à Montréal, jusqu'à midi, le 30 août 1927, pour des dormants de chemins de fer devant être faits de bois de hêtre, d'ébène, de chêne, de noyer, de hêtre jaune, de sapin, de pin "princesse", de "jackpine", de mélèze ou de cèdre, et coupés entre le 1er septembre 1927 et le 1er mai 1928. Ces dormants devront être livrés entre le 1er janvier 1928 et le 15 août 1928. F.A.B. aux wagons du Canadien National, conformément aux spécifications S.W.12, revues le 15 juillet 1926. Les formules de soumissions peuvent être obtenues aux bureaux des agents de Dormants à Moncton, ainsi que de l'Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, à Montréal. Les soumissions ne seront pas prises en considération si elles ne sont pas faites sur les formules fournies par la Compagnie de Chemin de Fer.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.
G. F. MACLAREN,
Agent-général des Dormants et du Bois de Construction, Montréal, P.Q.

Le 6 juillet 1927.

Cherbourg et Retour \$162

Ceux qui font le voyage d'Europe en troisième classe préfèrent les gros paquebots sûrs et rapides du Pacifique Canadien et non sans raison. En faisant la traversée sur ces puissants géants de l'Atlantique, ils joignent l'économie au confort.

Cuisine excellente, cabines confortables et atmosphère parfaitement cordiale.

Consultez votre agent de navigation ou

D. R. Kennedy, agent général du trafic océanique, 145 St-Jacques, Montréal

Ayez toujours des chèques de voyage de la Cie de Messageries du Pacifique Canadien. Négociables partout.

Pacifique Canadien 2 067

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE

808 voitures d'une valeur L.A.B. l'usine de \$80,943,907, soit un gain de 2 pour cent en nombre et de 7 pour cent en valeur sur la période correspondante de l'an dernier, alors qu'il avait été fabriqué 124,878 voitures, d'une valeur de \$75,769,450.

L'analyse de la production montre que celle-ci a débuté à 15,376 voitures en janvier, a monté à 18,655 en février, puis à 23,250 en mars, a passé de 24,622 en avril à 25,708, en mai, le record, pour retomber à 19,208 en juin. Des 126,808 voitures fabriquées au Canada pendant les premiers six mois de l'année, 93,595 d'une valeur de \$85,913,268 étaient destinées à la vente au Canada et 33,213, d'une valeur de \$15,030,639, à l'exportation.

En juin, la vente apparente d'automobiles, établie en ajoutant les importations de 4,621 voitures aux 15,808 fabriquées au pays, a été de 20,229 voitures. Pendant le premier semestre, établie de la même

manière, s'est chiffrée par 116,032 voitures.

AVIS PUBLIC

COUR SUPERIEURE
Province de Québec
District de Montréal.

EX PARTE

Félix Louis Lewis, requérant.
Le vingt et un juillet courant (1927), le requérant a présenté devant la Cour Supérieure du district de Montréal, une requête afin de nommer dans Grace Lewis, épouse de M. Benjamin Martin, exécutoire-testamentaire de la succession de M. Louis Lewis, un remplaçant de dame Rachel Blanchard nommée par le testament dudit Louis Lewis.

Montréal, le vingt-sept juillet mil neuf cent vingt-sept.

BELANGER & BELANGER, notaires.

INVENTIONS

Préparez vos brevets
Demandes de Brevets traitées des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION
264, rue Université, Montréal.

LA GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

G. A. L. (Farnham). — C'est tout simplement que vous attendez votre tour, car le portrait paraîtra dans le journal et vous êtes arrivés après beaucoup d'autres.

YVONNETTE. — Vous n'avez envoyé ni timbres, ni coupon. Gardez le même pseudonyme.

SERVETTE. — Le prix d'une étude envoyée directement est de un dollar.

JEANNE. — Bien sûr, probablement la semaine prochaine.

THERÈSE une Québécoise. — Sensée, réfléchi, elle a un esprit délicat, gracieux, et le jugement se forme bien.

Simple et sans aucune prétention, elle est même modeste et manque un peu de confiance en elle-même. Bonne, douce, d'humeur paisible et égale. Elle manque de résolution et d'initiative, la volonté est obstinée et faite pour endurer et résister.

Les qualités pratiques sont là, prêts à grandir dans l'exercice; elle a du soin, de l'exactitude, de l'ordre et elle est adroite.

Enjouée et aimable, elle a un joli charme très féminin. Elle a encore peu de personnalité et reflète fidèlement les idées et les opinions de son milieu; deux ou trois années la modifieront un peu probablement et la feront plus personnelle.

JEANNE (papier bleu). — J'ai trois Jeanne, j'espère que l'indication, avec la ressemblance, vous aideront à vous retrouver.

Délicate, sensible, d'une tendresse exclusive et jalouse, elle est fine et devine facilement ce qu'elle veut savoir. Active et ambitieuse, elle est optimiste et s'illusionne assez facilement sur elle-même, les difficultés, etc. Aucune vanité et gentille simplicité de manière.

Pour se dévouer, elle n'a qu'à lutter contre un peu d'égoïsme qui nuit à ses élans généreux.

Bonne et aimante, un peu susceptible. La volonté indépendante et autoritaire est plus impulsive que résolue. Elle est parfois indécise et très influençable. Réserve, un peu cachée même. Vivacités, impatience et un peu d'entêtement.

Sans pratique médiocre, pas beaucoup d'ordre.

VAGUE MONTANTE. — Imagination native, sensible, délicate, elle est nerveuse et d'humeur très variable. Bonne, sincère, un peu crédule et naïve; enfant par certains côtés, quoiqu'elle ait assez de réflexion et un bon sens marqué.

L'esprit pratique peut se développer, et sa correspondance est assez positive. La volonté est précise, forte, et parfois opiniâtre, elle est cependant capable de souplesse malgré certains entêtements très rigides.

Grande capacité de dévouement qui grandira en s'exerçant.

Orgueil et confiance en soi, mais pas de vanité. L'activité est ardente et un peu capricieuse, elle suit la pente de l'humeur.

VALEDA. — En effet, le premier envoi a dû s'égarer, votre nom n'apparaît dans mes livres que pour demander des renseignements.

Intelligente, réfléchi, raisonnée, elle observe bien; l'imagination est très vive et peut nuire à la sûreté du jugement en favorisant les exagérations, mais, dans le calme, la raison reprend le dessus et Valéda juge justement.

Sensible, tendre, bonne et généreuse, elle a une nature très dévouée dont les élans sont gênés par une réserve timide et la fierté qui l'empêche de beaucoup s'avancer. D'une sincérité remarquable, elle a des franchises un peu naïves, qui, sans la réserve naturelle, deviendraient facilement imprudentes.

Beaucoup d'activité ardente et persévérante avec de la bonne volonté et l'ambition du mieux.

La volonté est active, ardente, ferme et persévérante. Loyauté parfaite. C'est une belle nature droite, élevée et énergique.

Ne pas confondre avec Valida dont l'écriture fut analysée pour le courrier du 18 juillet.

OTTAWA. — Aurore et Mine — Les analyses ont dû paraître, le 30

Coupon graphologique ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES AU "DEVOIR" 30 juillet 1927 Bon pour 2 semaines.

Les nouvelles étrangères

UNE REVUE DE LA SEMAINE

Lundi. — M. Bridgeman et le vicomte Cecil sont attendus à Genève pour la reprise des pourparlers à la conférence sur le désarmement. On espère qu'ils rapporteront de bonnes nouvelles qui permettront d'en venir à un compromis entre les trois nations représentées.

Le cardinal Csernoch, primat de Hongrie et archevêque de Gran, est décédé à Budapest à l'âge de 75 ans.

Les funérailles du roi Ferdinand de Roumanie ont eu lieu hier, à Curtea des Arges. Toute la Roumanie était en grand deuil.

Mardi. — A Varsovie, la police découvre un complot fait par les communistes internationaux pour détacher la Galicie de la Pologne et former une nouvelle république bolchévique.

On est sans nouvelle à Genève de M. Bridgeman et du vicomte Cecil qui devaient retourner il y a quelques jours. On les attend pour reprendre les négociations.

A Bucarest, l'ancien ministre Averescu s'est réconcilié avec M. Brătianu, le premier ministre actuel. Ils se sont donné l'accolade en pleine chambre. Le conseil de régence a émis une proclamation pour endosser la politique du roi défunt.

Mercredi. — M. Bridgeman et le vicomte Cecil sont partis de Londres et ils arriveront à Genève demain. M. Bridgeman a déclaré qu'à la suite de longs pourparlers avec le cabinet anglais, il retournerait à Genève avec des propositions précises.

Le président Cosgrave, de l'Etat Libre d'Irlande, impliqué, dans une déclaration faite aujourd'hui, la faction extrémiste de l'ancienne armée irrégulière dans l'assassinat de O'Higgins, le ministre de la Justice.

Le premier ministre Brătianu a écrit au prince Carol, à Paris, pour lui dire que le gouvernement roumain lui continuerait son allocation de 30,000 francs par année et même l'augmenterait s'ils s'abstenaient de tenter de reprendre le trône de Roumanie. Le roi défunt laisse un héritage de près d'un million au prince mais ce dernier ne pourra le toucher qu'à la majorité du jeune roi Michel, son fils.

Jeudi. — M. Bridgeman et le vicomte Cecil arrivent à Genève. Ils espèrent tout régler d'ici une quinzaine.

M. Bridgeman et M. Gibson ont eu une conférence. Ils ont refusé de faire une déclaration à la suite de cette conférence. Les principaux délégués se réuniront cet après-midi à 3h. 30.

M. Sterling, ministre des Etats-Unis en Irlande, a pris son poste. Il a présenté ses lettres de créance au gouvernement de l'Etat Libre.

Vendredi. — Les choses à la conférence de Genève vont de mal en pis. On prévoit pour lundi la discussion de 7 mai.

Délicate et sensible, un rien l'attriste, et la moindre difficulté l'effraie, cela ne va pas au découragement, et quand elle a surmonté sa première impression, elle peut prendre une résolution ferme et bien se tirer d'affaire.

Bonne, aimante, un peu sentimentale, d'humeur très inégale. Volonté impulsive et autoritaire; disposition à contredire et à discuter vivement. Fière et d'une réserve un peu hautaine, elle a une simplicité et une spontanéité d'enfant quand elle est en confiance.

Fin, aimable, jouissant de tout ce qui est gai, charmant et délicat. Horreur de ce qui est vulgaire et tapageur. Très gentille.

POMPON voudrait bien me donner plus d'écriture, je n'accepterai plus de manuscrits si courts. Une lettre ordinaire est le meilleur spécimen.

Jean DESHAYES.

Beauté et Distinction Voilà les caractéristiques qui, avec ses qualités inimitables de reproduction, donnent tant de vogue au plus récent modèle du

Merveilleux Orthophonie Victoria

MODELE No 4-40 — Prix: \$225 Tous les Modèles Depuis \$115 à \$775

J. Donat Langelier Le plus grand magasin du genre au Canada 366 EST, rue Sainte-Catherine

IL Y A QUINZE ANS PETIT CARNET RICHARDSON-ROUSSEAU On annonce pour le 15 août, le mariage de Mlle Eugénie Richardson, fille de M. et Mme Romuald Richardson, avec M. Jean-Jacques Rousseau, fils de Madame D. Rousseau, de Plessisville.

Les herbes marines contiennent-elles de l'essence? On discutera peut-être encore longtemps le problème d'extraire la gasoline des herbes marines; mais un autre problème bien plus simple c'est d'extraire des brises salines de la mer, de ses sables ardents et de ses flots vivifiants une réserve abondante de vigueur et de santé.

Moutso-hito, empereur du Japon, est mort la nuit dernière. Sous son règne de quatorze ans, le Japon est passé à l'état de grande puissance politique. Moutso-hito était un homme d'une haute valeur intellectuelle.

Le paquet était si petit qu'il ne pouvait contenir que l'écrin d'une bague... Une bague de fiançailles! Un méchant ricanelement lui échappait pendant que Ghislaine, les doigts un peu tremblants, dénouait la faveur blanche.

LE "DEVOIR" Commencera tout prochainement la publication d'un nouveau feuilleton

— Elle est bien à moi, n'est-ce pas? on ne me la prendra plus jamais. — Jamais. — Sauf Mme Pawell, reprit-il tout haut, nous accompagnerons tous le père au village, et nous assisterons à la messe de minuit.

CHEZ EATON Spéciaux dans les lits de notre Vente Semestrielle de Meubles et d'Articles d'Ameublement

Magasin ouvert de 9 a.m. à 5.30 p.m. et FERME toute la JOURNEE le SAMEDI DURANT JUILLET et AOUT

MAISON D'EDUCATION COUVENT DE MARIE - REPARATRICE 1025 Mont-Royal, Ouest.

DEUX ECOLES COLLEGE O'SULLIVAN 1421 Mountain, coin Ste-Catherine et 5145 Blvd St-Laurent, Montréal.

Affamés Voyez comme jeunes et vieux ils jouissent des FÈVES AU LARD CLARK

Collège Commercial Anglais Cours commercial complet donné en anglais avec classes supplémentaires de français.

Feuilleton du "Devoir" La Belle et la Bête Par Mario DONAL

Armelle, une fiche lui donnant toute la collection du J. Verne superbe ment reliée; Yves, une fiche aussi qui faillit le faire dégringoler de l'épaule de Joé; "Une charrette attelée d'un poney."

devenait exceptionnellement doux. Ghislaine, Mme Pawell, Mme Farroll et les enfants faisaient de longues promenades et profitaient des premières tiédeurs du soleil.

Le traitement suivait son cours. Les douces aimées ne le trouveraient pas mieux; elles ne remarqueraient en lui aucun changement; cependant il se sentait plus fort, beaucoup plus fort.

Chronique du radio

La tonne de charbon en énergie radiophonique

Ce 100 pour cent d'énergie que représente une tonne de charbon, il n'en arrive dans le poste récepteur que 3.15% — Le reste est perdu, dissipé en cours de route

Puisque l'électron, ou unité d'électricité joue en radio un rôle essentiel, nos lecteurs trouveront sans aucun doute le plus vif intérêt dans un article publié dans la revue française La Science et la Vie, numéro de juin dernier, intitulé "Du charbon aux électrons".

Un des rédacteurs de notre confrère américain Radio News a eu la curiosité de chercher quel est le rapport entre la quantité d'énergie représentée en charbon utilisé dans une centrale électrique et celle qui est convertie en flux d'électrons dans un tube à vide.

Quoiqu'il n'ait pas tenté de remonter encore plus haut, c'est-à-dire à l'énergie solaire emmagasinée au cours des siècles dans le sein de la terre, sous forme de blocs de houille, il reste cependant curieux de suivre les différentes étapes de transformation de l'énergie primitive et de constater combien peu il en parvient à nos trônes.

"En réalité lorsqu'on parle d'énergie, le terme "perte" ne doit être employé qu'avec circonspection; il est plus exact de considérer la "dissipation" d'une partie de cette énergie, sous forme de chaleur en particulier, au cours des diverses transformations qu'on lui fait subir en vue d'atteindre un but déterminé.

"Tout d'abord, une tonne de charbon ne représente pas une tonne de combustible convertissable en calories; il y a, en moyenne, 180 kilogrammes de déchets qui se trouvent sous forme de cendres, mâchefers, etc.; de plus 6 pour cent environ de combustible réel ne sont pas utilisés, même dans les meilleurs fours.

"En définitive, nous utilisons, à peu près 3.18 pour cent de l'énergie empruntée aux sources naturelles et nous constatons, avec quelque mélancolie, l'irremédiable fuite d'un peu plus des 96 pour cent de l'énergie primitive. Le tableau ci-dessous résume les constatations faites:

TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES DE L'ENERGIE

Sans remonter au soleil, cause première de l'énergie de la houille:

Table with 2 columns: Item, Percentage. Charbon, énergie: 100. Combustion, cendres et pertes: 24. Chaudières, turbines, pertes: 73.45. Transmission pertes: 1. Générateur, pertes, w.w.: 5. Pertes dans les lignes et le chargeur: 65. Dans le circuit du filament, le rhéostat: 25. Reste pour le filament 3.18 pour cent de l'énergie originale.

"On peut encore augmenter le rendement en soignant convenablement les accumulateurs, en les entretenant constamment propres, garnis d'électrolyte convenable et surtout en ne poussant jamais la décharge à fond. Dans le poste récepteur lui-même, le rendement sera amélioré en employant comme il le convient la tension-plaque ou chauffage du filament".

Cet article est de M. J. Roussel. Marc ONI

7 H. P.M. KDKA, 950-315 Am. E. Pittsburgh Concert. WABC, 920-520 Am. N.Y. Music. WBAL, 1050-255 Am. Baltimore, Orch. WBBM, 770-305 Am. Chicago, Trio. WJZ, 660-45 Am. N.Y. Traveling. 7 H. 30 P.M. KOA, 920-325 Am. Denver, Recital. WGN, 980-305 Am. Chicago, Musique. WJZ, 660-45 Am. N.Y. Traveling et chœurs. Stadium Philharmonic. 8 H. P.M. WBBM, 770-305 Am. Chicago, Recital. WEAF, 610-402 Am. N.Y. New York et chaîne. WPG, 1100-272 Am. Atlantic City, Judson House, tenor. 9 H. P.M. WOR, 710-422 Am. Newark, Chœur. WGN, 980-305 Am. Chicago, Musique. WTAM, 750-305 Am. Cleveland, Concert. 9 H. 30 P.M. KYW, 570-520 Am. Chicago, Concert. WJZ, 660-45 Am. N.Y. Godfrey Ludlow, Violoniste. WPG, 1100-272 Am. Atlantic City, Musique. 10 H. P.M. KOA, 920-325 Am. Denver, Fanfare. WBBM, 770-305 Am. Chicago, Orchestre. WFAM, 750-305 Am. Cleveland, Orchestre. WGN, 980-305 Am. Chicago, Orne. 11 H. P.M. KFI, 640-408 Am. Los Angeles, Musique.

Programmes de lundi Postes canadiens

HEURE AVANCEE CKAC, 411m. Montréal. — 1 h. 45; Orchestre du Windsor, bourse, etc. 7 h. 30; Orchestre du Mont-Royal, bourse, etc. 7 h. 30; orchestre du Mont-Royal, ouverture Sakurataï, de Chopin, suite "L'Amant de Dama", de F. Mendelssohn, Fantaisie, Mignon, de Thomas, Ballade, de Chopin, hymne au soleil, de Modeste, de Herbert, hymne au soleil, de Korakow, 8 h.: Studio. Heure de musique par la quatuor cordes Trety mort, sous la direction de M. Ben Corbett.

Postes américains

HEURE 40 LAIRE 6 H. P.M. WBZ, 900-333, Springfield, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WJZ, 660-45, New-York, sérénades. WMLA, 810-370, New-York, orchestre. WOR, 710-422, Newark, orchestre. WPG, 1100-272, Atlantic City, musique. 8 H. 15 P.M. WGN, 980-305, Chicago, musique. WJZ, 660-45, New-York, Roxy and his band. WOR, 710-422, Newark, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, So. Sea Island dera. 7 H. 15 P.M. WOR, 710-422, Newark, fanfare. WEAF, 610-402, New-York, fanfare. WTAM, 770-305, Cleveland, The Cavaliers. 8 H. P.M. WBAL, 1050-255, Baltimore, ensemble. WEAF, 610-402, New-York, fanfare. WJZ, 660-45, New-York, spotlights. 8 H. 30 P.M. WBZ, 900-333, Springfield, musique. WPG, 1100-272, Atlantic City, concert. 9 H. P.M. WBZ, 900-333, Springfield, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, Manon. WJZ, 660-45, New-York, Manon. WPG, 1100-272, Atlantic City, orchestre. 9 H. 30 P.M. WJZ, 660-45, New-York, orchestre. WPG, 1100-272, Atlantic City, studio. 10 H. P.M. KOA, 920-325, Denver, Orchestre. WEAF, 610-402, New-York, Orchestre. WPG, 1100-272, Atlantic City, Musique. WTAM, 770-305, Cleveland, Cavaliers. 10 H. 30 P.M. WGN, 980-305, Chicago, Orchestre. WPG, 1100-272, Atlantic City, Musique. WTAM, 770-305, Cleveland, Orchestre. 11 H. P.M. KFI, 640-408, Los Angeles, opera.

Programmes de mardi Postes canadiens

HEURE AVANCEE CKAC, 411m. Montréal. — 12 h. 35; Orchestre du Mont-Royal, bourse, etc. CKAC, 411m. Montréal. — 12 h. 35; Orchestre du Mont-Royal, bourse, etc. Orchestre du "New-Northland", de la Clarke Steamships Co. 9 h.: Heure de la Frontenac.

Postes américains

HEURE SOLAIRE 6 H. P.M. WBZ, 900-333, Springfield, musique. WEAF, 610-402, New-York, harmonie. WJZ, 660-45, New-York, orchestre. 8 H. 15 P.M. KYW, 570-520, Chicago, Concert. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBZ, 900-333, Springfield, ensemble. WEAF, 610-402, New-York, musique. WJZ, 660-45, New-York, sérénades. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WJZ, 660-45, New-York, orchestre. 8 H. 30 P.M. WBAL, 1050-255, Baltimore, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 9 H. P.M. WBZ, 900-333, Springfield, musique. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 9 H. 30 P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 10 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 10 H. 30 P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WBBM, 770-305, Chicago, trio. WEAF, 610-402, New-York, heure Evening à chaîne de postes. WJZ, 660-45, New-York, The continentals. WJZ, 660-45, New-York, Chicago, orchestre. WGN, 980-305, Chicago, orchestre. WOR, 710-422, Newark, concert. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, grand opera. WMLA, 810-370, New-York, pianiste. 11 H. P.M. WBBM, 770-305, Chicago, orchestre. WMAQ, 670-447, Chicago, concerto. WPG, 1100-272, Atlantic City, trio. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre. WEAF, 610-402, New-York, quatuor. WEAF, 610-402, New-York, programme. WJZ, 660-45, New-York, programme. 11 H. P.M. WEAF, 610-402, New-York, orchestre

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Le cantique de la terre

Quia fecit mihi magna qui potens est.

I

Je suis la Terre, et je veux dire aux autres mondes
L'inestimable don que je dois au Seigneur;
Je veux dire l'amour dont son amour m'inonde
Et par toutes mes voix attester sa faveur.

Par la voix de la mer, par la rumeur des houles
Qui, d'un rivage à l'autre, incalculables, roulent;

Par la voix des autans épris et vagabonds
Qui déchirent leur vol aux arêtes des monts;

Par la voix des forêts fécondes en murmure
Lorsque les mains du vent passent dans leurs ramures;

Par la voix des torrents, par la clameur des eaux
Qui hâtent vers la mer leurs sauvages troupeaux;

Par la voix de l'orage et l'éclat des cymbales
Que la foule entré-choque au-dessus des rafales;

Par le chant des oiseaux qui peuplent le printemps;
Par le cri des lions que le désert entend.

II

J'ajûs toutes ces voix à la parole humaine
Qui résonne plus haut que les flots et les bois,
Car un souffle immortel anime son haleine
Et Dieu de ses accents s'est servi maintes fois.

J'ajûs toutes ces voix en un accord unique
Et vers le Tout-Puissant j'élevé mon cantique,

Et je chante: Hosannah pour le céleste honneur
Dont vous avez daigné me revêtir, Seigneur!

Et gloire à vous, non pas pour la grâce première
Qui du néant m'a fait surgir à la lumière;

Ni pour avoir, durant l'oeuvre de vos six jours,
De vos savantes mains modelé mes contours;

Ni pour le vaste ciel où vos étoiles rient
Telles qu'une rosée en l'herbe des prairies;

Ni pour votre soleil généreux et brûlant
Dont les caresses d'or fertilisent mes flancs;

Non plus que pour la lune, et pour la lampe amie
Qu'elle promène en l'ombre où je suis endormie;

Ni pour les plantes ni pour les fleurs et les fruits
Dont les claires saisons voient mes champs réjouis;

Ni pour les bêtes, ni pour les fils de la femme
Qui portent votre image empreinte dans leur âme;

Peut-être avez-vous fait à d'autres univers
De semblables faveurs et des dons aussi chers...

III

Mais ce dont je vous loue et je vous glorifie,
C'est de m'avoir, de toute éternité, choisie,
Pour être le berceau de votre Premier-Né,
Pour offrir à ses pas ma boue et ma poussière,
Pour mêler à son sang ma sève nourricière
Et pour qu'à ses poumons l'air humain soit donné.

Je vous bénis, Seigneur, parce que l'arbre auguste
Du haut duquel les mains douloureuses du Juste
Ont porté jusqu'à vous la rançon du péché,
Au profond de ma glèbe a plongé ses racines,
Avant que le fardeau des souffrances divines
Sur l'univers enfin racheté fait penché.

Je vous bénis, Seigneur, pour la sainte rosée
Que le fer de la lance et des clous m'ont versée!
O le sang qui tombait du Christ agonisant!
De tous les univers qui peuplent les abîmes,
Qu'importe que je sois parmi les plus infimes,
Si nul autre que moi n'a goûté de ce sang?

Je vous bénis, Seigneur, et toute je tressaille,
Lorsque je me souviens du soir où mes entrailles
Ont offert un sépulcre à votre corps très saint,
Et je bénis la nuit, et les heures profondes
Où, seule, j'ai gardé le Créateur des mondes
Endormi dans mon ombre et couché sur mon sein.

IV

Mais le don souverain, mais la faveur suprême
Pour quoi je vous exalte et pour quoi je vous aime,
Et pour quoi je voudrais que mon chant fût porté
Jusqu'au trône où s'assoit votre gloire très haute,
C'est de m'avoir permis de conserver pour hôte
Le Dieu dont j'ai nourri la sainte humanité.

Car il est là toujours, il a fait ce miracle
De se choisir mon globe étroit pour tabernacle:
Inaccessible aux sens, je le possède mieux,
Que je ne fis jamais aux temps évangéliques,
Quand mes vivants touchaient le bord de sa tunique
Et de ses traits divins rassasiaient leurs yeux.

En tout lieu désormais, quand s'accomplit la messe,
Et qu'armé du pouvoir sous lequel Dieu s'abaisse,
Un prêtre vers l'autel se penche, en prononçant
Le verbe qui consacre et qui transsubstantie,
En tout lieu, sous la pâle espèce de l'Hostie,
Le Christ, avec son corps et son âme, descend.

Or, selon que les jours autour de moi cheminent,
D'innombrables autels tour à tour m'illuminent:
Chacun d'eux accomplit surnaturellement
La présence innombrable, et toutefois unique,
Qui projette, au travers de l'ombre eucharistique,
Et jusqu'aux cieux des cieux un resplendissement.

Ce prodige sans fin, cet holocauste immense
Qui, sans cesse achevé, sans cesse recommence,
Cet être qui s'immole et que nul ne peut voir,
Tout cet inconcevable et radieux mystère
Qui, depuis deux mille ans, répète le Calvaire,
Ont fait d'une humble étoile un sublime ostensor.

Encor qu'en l'infini je sois un grain de sable,
A mes soeurs de l'éther je ne suis pas semblable;
Des soleils étonnés se demandent entre eux:
— Quelle est cette planète, et chétive, et perdue,
Dont il nous vient pourtant, à travers l'étendue,
On ne sait quels rayons qui nous parlent de Dieu?

Les anges voyageurs qui visitent l'espace,
Et d'étoile en étoile, au large du ciel, passent,
Lorsqu'ils ont reconnu ma lointaine lueur,
Modèrent un instant la fougue de leurs ailes,
Et, sachant le secret merveilleux que je cèle,
Devant ma petitesse inclinent leur splendideur.

Et, de plus loin encor, des pures altitudes
Où l'apôtre saint Jean a vu les multitudes
Qui se tenaient debout, tel un peuple de lis,
Dans un immarcescible éclat de robes blanches...
— Des sommets éternels, Dieu le Père se penche
Vers l'astre qui lui tend l'offrande de son Fils!

Louis MERCIER

(Cantique lu à la dernière assemblée générale du Congrès national eucharistique de Lyon, tenue dans la salle des fêtes du pensionnat des Lazaristes, le samedi 9 juillet.)

SOUS LES SABLES

L'histoire de Doura-Europos

Une grande découverte archéologique vient de faire retrouver à Sâlihiyeh, sur une hauteur dominant la rive droite de l'Euphrate, en Syrie, les ruines, jusqu'ici recouvertes par les sables du désert, d'une ville qui a joué, un peu avant et un peu après l'ère chrétienne, un rôle considérable. M. Louis Jalabert résume dans les Etudes l'histoire de cette ville. C'est une page qu'on lira avec le plus vif intérêt.

Désormais les ruines qui couronnent le promontoire de Sâlihiyeh ont retrouvé leur nom. La ville disparue, dont les restes dorment sous le sable, portait un double nom, elle s'appelait Doura et Europos. Le vieux vocable sémitique, qui n'est autre que l'assyrien *dour*, *dourou*, «château», témoigne de l'antiquité de l'habitation humaine sur ce plateau aujourd'hui repris par le désert. Quant au nom Europos, il nous ramène vers la Macédoine. La cité perdue, qui vient brusquement de surgir de l'ombre, semble avoir dû son nom à la patrie de Séleucus Nicator, originaire d'Europos, qui installa une colonie macédonienne sur cet observatoire merveilleux. De cette position stratégique admirablement choisie, la garnison de la forteresse surveillerait la steppe de la Mésopotamie et tiendrait un des principaux passages de l'Euphrate. Ces raisons d'ordre militaire suffisaient à justifier le choix de Séleucide, et l'on imagine-rait qu'il eût pu condamner une garnison à la vie de grand garde en ce pays désolé tel qu'est aujourd'hui Sâlihiyeh. Mais, au quatrième siècle, Europos était loin d'être un camp aventureux à l'extrême bord du désert. Là où, aujourd'hui, quelques maigres fourrés de tamaris font tache sur le sable déroulé à perte de vue jusqu'au courant jaunâtre de l'Euphrate, jadis des irrigations admirablement aménagées faisaient régner la verdure et nourrissaient la vie dans une contrée prospère.

Un acte de vente de l'an 195 avant Jésus-Christ, détérré dans les fouilles, nous montre la vallée de l'Euphrate, aujourd'hui stérile et désolée, semée de fermes et de hameaux, avec leurs potagers clos de murs de briques crues et leurs emblavures bordées d'arbres fruitiers et coupées de vignobles. Ville macédonienne et non simple camp hasardé dans le bled, Europos fut donc une de ces colonies helléniques échelonnées le long de l'Euphrate pour garder les passages du fleuve, empêcher les razzias des nomades du désert et assurer les communications entre la Méditerranée et les stratégies orientales du royaume des Séleucides. Tout dans les ruines, du reste, décelé une origine macédonienne. Encadrée en forme de scie chevauant la crête dentelée des ravins, plan de la ville avec ses rues à angle droit découpant la cité en rectangles uniformes comparables aux blocks américains, maisons rectangulaires avec cour intérieure sans péristyle sur laquelle prenaient jour les pièces alignées sur les quatre côtés, décor et ornementation: tout porte la trace d'une cité née d'une seule pièce, que le temps a pu modifier, sans en altérer l'économie générale. Nous avons là un exemple remarquable de ces créations puissantes de l'hellénisme conquérant et une trace de l'influence exercée par le génie de la Grèce sur l'Orient ouvert par Alexandre à sa civilisation.

Malheureusement, les dissensions qui devaient ruiner l'oeuvre d'Alexandre et de ses premiers successeurs devaient avoir leur contre-coup sur le sort d'Europos. A la faveur des luttes confuses entre prétendants, des rébellions de gouverneurs de province qui plongèrent la Syrie en pleine anarchie vers la fin du deuxième siècle avant notre ère un maître nouveau parut sur l'Euphrate. Installés en Mésopotamie, les Parthes devaient y dominer jusqu'à Trajan. Ils durent occuper Doura-Europos, ou tout au moins imposer leur suzeraineté à la colonie macédonienne, bien assez lâche sans doute, car les découvertes de M. Cumont montrent que, même à cette époque, la colonie hellénique conserva ses institutions. Survint Pompée (64) qui, en occupant la Syrie, enraya victorieusement la création d'un vaste empire iranien en passe de se substituer à celui des Séleucides, et auquel il ne restait plus qu'une étape pour atteindre la Méditerranée. Ménager de ses forces, plus diplomate peut-être que guerrier, Pompée se garda bien de prendre le

contact avec les Parthes. La Syrie qu'il occupa se réduisit à la zone côtière de la Phénicie et au plateau qui s'étend à l'est d'Antioche vers l'Euphrate. Pendant qu'il se couvrait dans la direction du fleuve en s'appuyant sur les cités grecques dont il respectait l'autonomie, il se gardait au delà du Liban en s'appuyant sur les principicules arabes, nabatéens, ituréens, devenus, en échange d'un simple tribut, chefs de vaisseaux de Rome et défenseurs des «marches» de l'Empire contre les nomades. Doura-Europos dut à sa position excentrique d'échapper à l'occupation romaine. Restée sujette des rois arsacides (Parthes), conservant sa civilisation grecque métissée d'orientalisme, l'antique colonie macédonienne subsistait cependant, bien plus que l'ascendant des Par-

thes ses suzerains, l'attirance de la puissance grandissante de Palmyre. Quoiconque a visité ou seulement étudié dans les livres les ruines grandioses de cette ville au nom prestigieux à peine à s'expliquer le paradoxe de cette ville fastueuse née dans une petite oasis du désert syrien et qui fut à la veille de devenir la capitale d'un vaste Empire oriental. Le trafic devait réaliser cette merveille de faire du village perdu au temps où Pompée soumettait la Syrie, la capitale d'Odeinat et de Zénobie. Ce fut, en effet, le commerce qui, en enrichissant les transitaires palmyréniens, fit de la ville, en même temps qu'un entrepôt où venaient s'entasser les épices et les aromates, l'ivoire et l'ébène, les pierres précieuses, le coton et les fines étoffes de mousseline, toutes les richesses de l'Inde et du pays de Séricie, une cité d'une fabuleuse richesse. De bonne heure, Palmyre dut s'assurer la possession de Doura où venaient aborder les bateaux qui remontaient l'Euphrate et où relayaient les caravanes de la Mésopotamie. Gardant pour le compte de la cité suzeraine une des portes de l'Orient, Doura-Europos fut donc associée à la prospérité grandissante de celle-ci. Palmyre la marqua de sa civilisation, y acclimata son art, y implanta ses dieux, mitissa la vieille population macédonienne, sans cependant arriver à supplanter mais demeurer vivace parmi les ascendants des anciens colons de Nicanor.

Prospère et commerçante, Doura vit pour la première fois, en 116, défilier une armée romaine au large de ses murailles, lorsque Trajan tenta le raid audacieux qui devait amener les aigles jusqu'à Babylone. Cette expédition poursuivait un double but. Militairement, il s'agissait pour l'empereur de mettre la Syrie à l'abri des incursions des Parthes toujours remuants; mais en refaçonnant jusqu'au plateau de l'Iran la frontière romaine, Trajan prétendait aussi contrôler le commerce de l'Inde et percevoir en Mésopotamie de gros droits de douane et de transit au profit du fisc impérial. Ce vaste dessein n'agréa pas à Hadrien. Renonçant à cette ambitieuse et coûteuse politique d'expansion qui eût fait de Doura-Europos un des grands entrepôts du commerce oriental, il abandonna la Mésopotamie aux Parthes et se contenta de retenir la Palmyrène, à laquelle il laissa du reste la liberté de s'administrer suivant ses anciennes institutions, compensant par de larges avantages économiques la charge qui lui était dévolue de faire, à l'aide de ses archers, de ses cavaliers et de ses méharistes, la police du désert. L'événement montra la fragilité de cette diplomatie. A nouveau, les Parthes rentrèrent en scène. Il n'est pas douteux que les troupes de Vologèse occupèrent Doura-Europos, en 162. La secu-

rité de la Syrie était menacée. Alertant les légions du Rhin et du Danube, l'empereur Lucius Vêrus descendit en Orient et Avidius Cassius remporta sur les Parthes une victoire décisive sous les murs de Doura-Europos; dans la ville reconquise, une statue érigée en l'honneur de Lucius Vêrus commémora avec la victoire la délivrance de la cité (165). La victoire de Doura-Europos eut un épilogue sauvage dans le sac de Césiphon et l'incendie barbare de Séleucie du Tigre.

En livrant aux flammes une agglomération de trois à quatre cent mille âmes, les généraux romains dépassaient les nécessités de la guerre. La ruine de la rivale commerciale des cités syriennes déplacrait, pensaient-ils, l'axe du trafic et, en le ramenant sur l'Euphrate, contribuerait à la prospérité de la province. Mais ils avaient, du même coup, allumé dans l'Empire dévasté des haines inexpiables. De nouveaux soulèvements éclatèrent, trente ans plus tard. Profitant des troubles qui suivirent la mort de Commode et de la révolte de Pescennius Niger en Syrie, les Parthes tentèrent de reconquérir la Mésopotamie romaine. Il fallut à Septime Sévère deux campagnes (195 et 198) pour les réduire. Doura-Europos revit défilier les légions. Restée fidèle, la cité n'avait rien à craindre de Rome; elle subit cependant le contre-coup de la politique nouvelle qu'imposait à l'empereur l'agitation de l'ennemi héréditaire de l'Empire. L'occupation romaine se fit plus directe à Palmyre et à Doura, où nous voyons apparaître, avec l'emploi du latin, des indices suggestifs de ce changement de régime. Loin d'être perdue, du reste, la cité romanisée connut peut-être alors ses heures les plus brillantes: les vestiges antiques qui remontent à cette période témoignent d'un bien-être et d'un luxe qui projettent un jour instructif sur les effets bienfaisants de la civilisation romaine dans les villes où elle s'implantait tout en respectant les traditions de l'hellénisme qui lui offrait le meilleur appui.

Mais un orage nouveau se formait au profond de l'Orient. Le Perse Ardachir, qui venait de renverser la dynastie parthe, ambitionnait de reconstruire à son profit l'antique empire des Achéménides. Le loyalisme de Palmyre envers la maison syrienne qui occupait le trône des Césars se manifesta dans le courage avec lequel Doura et Palmyre tinrent tête aux envahisseurs sassanides. Mais l'heure était passée où les légions par leur seule apparition provoquaient la débâcle des escadrons parthes. Affaiblis par les révoltes qui éclataient d'un bout à l'autre de l'Empire et divisant leurs forces à l'heure où il eût fallu les porter en masse sur le front oriental, les débles successeurs de Trajan et de Septime Sévère furent impuissants à enrayer la poussee

des armées sassanides. On vit même un empereur romain, Valérien, fait prisonnier par le Perse Sapôr, la Syrie envahie et saccagée, Adilchiche prise d'assaut. Laisée à ses seules forces, la province abandonnée dut pourvoir à son propre salut. Là où les légions menées par un incapable avaient échoué, un Palmyrénien devait réussir. Victorieux des armées perses qu'il rejeta en désordre au delà de l'Euphrate et poursuivit jusqu'à Césiphon, Odeinat, prince de Palmyre, sauva la Syrie. Mais ce libérateur était lui-même un révolté. Puisqu'un bédouin de Batané, soutenu par ses escadrons arabes, avait pu s'emparer de la domination du monde, Odeinat et Zénobie avaient pensé pouvoir s'autoriser de l'exemple de Philippe l'Arabe pour se tailler en Orient mieux qu'un royaume, un empire. Oubliés des services rendus, Aurélien ne retint que le souvenir de cette heure de défaillance. A la tête des légions illyriennes, il fonda sur la Syrie, et, en 272, il mit brutalement fin au règne de Zénobie et à la grandeur de Palmyre. Doura fut engloutie dans la catastrophe de sa métropole.

Des traces d'incendie permettant de supposer que la ville fut brûlée lors de quelque incursion des Perses. Il est plus probable cependant qu'elle périt par simple impossibilité d'exister. Ses champs ravagés par les hordes arabes et les armées ennemies, son commerce anéanti depuis la disparition de Palmyre avait «deroulé» les caravanes, ne lui laissant plus la possibilité de subsister. La décadence alla grand train. La cité naguère si prospère se dépeupla en quelques décades, si bien que lorsqu'en 363, l'empereur Julien, en route vers Césiphon passa en face du site désolé où, durant plus de cinq cents ans, l'antique forteresse hardiment plantée par Nicanor sur le rocher de Sâlihiyeh avait contenu victorieusement les pillards du désert et gardé la ligne de l'Euphrate, on ne put que lui montrer «les vestiges de ce qui par sa langue le grec contantain, avait été autrefois une cité». Doura-Europos avait vécu. «Personne depuis cette date ne s'abrita derrière la forte enceinte; aucune bourgade byzantine ou musulmane ne naquit où s'était éteinte la vieille colonie macédonienne; ses constructions de briques crues et de plâtre furent réduites en poudre, et le vent du désert déroula sur ses maisons et ses temples écroulés un épais linéol de sable.»

Louis JALABERT.

Adoration nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche prochain le 31 à l'Asile Saint-Jean de Dieu, pour 4 heures, entrée du côté droit.

—ADRESSE OU CHANCE—



Les sages ne laissent rien à la chance, et leur discernement leur fait choisir la Bière BLACK HORSE chaque fois qu'ils désirent un breuvage reconstituant.

DAWES

BLACK HORSE

Bière naturelle

très bien vieillie

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

COMMERCES ET FINANCE

A propos de la M. W. & P. Co.

Les actions privilégiées et la théorie de M. Brodeur

M. Brodeur imagine à tort une multiplication par 16 des actions privilégiées - Le démenti de la saine théorie, des faits et de la pratique financière - Et qu'importe, en regard du prix fixe de 14 millions, la participation des actions privilégiées, supposée par M. Brodeur?

A l'assemblée du conseil du 12 juillet, celle-ci fut votée la rétrocession de son aequeduc à la Montreal Water and Power Company, M. Brodeur a consacré un passage de son discours aux actions privilégiées de la compagnie, que nous tenons à relever. Le voici, traduit de la Gazette, qui rapporte entre guillemets les paroles de M. Brodeur:

"Mais, si je comprends bien, il est plus facile de dire que les actions furent vendues à \$85, et qu'à ce prix elles représentaient une valeur pour la propriété d'environ 10 millions. Et il vaut mieux de ne rien dire du fait que les actions ordinaires furent quadruplées. Elles se vendirent d'abord à \$25, et par l'entremise de cette bonification d'actions leur nombre fut porté d'une à quatre sans que les actionnaires eussent versé un sou. Les actions privilégiées avaient une valeur au pair de \$100, soit quatre fois le montant du pair original des actions ordinaires, et ces actions privilégiées n'ont pas reçu le boni donné aux porteurs d'actions ordinaires. Cela ramène à 4 pour 1 le rapport entre les actions, et si le prix de \$85 était une base raisonnable pour l'action ordinaire, la ville aurait dû payer \$16,200,000. Car, quand viendra le moment du partage du prix d'achat, l'action ordinaire et l'action privilégiée ne seront pas sur le même pied. Il y aura un rapport de 4 à 16. "There will be a rating of four to sixteen", dit le compte rendu de la Gazette. Le raisonnement de M. Brodeur est celui-ci: Les actions privilégiées ayant une valeur au pair de quatre fois celle des actions ordinaires, il faut en multiplier par quatre le nombre pour placer les deux types d'actions sur un pied d'égalité, et, comme ces nouvelles actions privilégiées n'ont pas été quadruplées, comme les ordinaires, il faut encore en multiplier le nombre par quatre, afin que le partage se fasse de façon équitable, prétend-il. C'est l'explication du rating of four to sixteen.

De la sorte, les actions privilégiées, du nombre de 5,000 qu'elles étaient dans les livres de la compagnie, passent à 80,000 pour les besoins de la cause de M. Brodeur. Et ces nouvelles actions privilégiées, multipliées par 16, le président de l'exécutif suppose une valeur de \$85, comme pour les actions ordinaires, 80,000 actions à \$85 chacune, cela fait \$6,800,000, au lieu de \$500,000, leur valeur nominale et réelle. Si on fait l'addition de \$5,600,000 pour les actions ordinaires, et de \$6,800,000 pour les nouvelles actions privilégiées inventées par M. Brodeur, on a le total de \$12,200,000, que "la ville aurait dû payer, selon le président de l'exécutif, "si le prix de \$85 était une base raisonnable".

Il fallut que M. Brodeur fût bien d'accord d'arguments pour soutenir un mode aussi ridicule du partage des biens d'une compagnie en cas de liquidation.

A la formation d'une entreprise, il y a deux grandes classes de capitalistes qui lui apportent des fonds: les obligataires et les actionnaires. Les premiers n'ont rien à voir à la gestion des affaires de la compagnie, sauf dans des cas exceptionnels, tous prévus par l'acte de fiducie. Par ailleurs, au partage des biens, les obligataires ont droit au plein montant du nominal de leur titre, avant que les actionnaires ne touchent un seul sou.

Les actionnaires peuvent se diviser en porteurs d'actions privilégiées et en porteurs d'actions ordinaires. L'action privilégiée a rang de priorité sur l'ordinaire, quant au dividende et quant au capital, c'est-à-dire qu'on ne peut payer un seul sou de dividende sur l'action ordinaire tant qu'on ne verse "as le dividende régulier sur l'action privilégiée, et qu'au partage des biens l'actionnaire privilégié prend tout son dû avant que le porteur d'action ordinaire ne retire un sou.

Il y a trois types réguliers d'actions privilégiées: 1o l'action privilégiée pure et simple; 2o l'action privilégiée, à dividende cumulé; 3o l'action privilégiée, à dividende cumulé, avec participation éventuelle aux bénéfices, dans certaines conditions énoncées sur le titre.

De quel type sont les actions privilégiées de la Montreal Water and Power Company? Elles ne sont pas du type à dividende cumulé; c'est certain. Mais de quel type sont-elles? Il y a quelques années, certains d'entre nous dans l'un de nos articles de l'hiver dernier, les avons classées, de sorte que ces actions (privilégiées), en cas de liquidation, participaient au partage, au même titre, que les actions ordinaires. Mais, dès l'année 1922, les règlements de la compagnie furent modifiés et établirent clairement que les actions privilégiées ne sont remboursables qu'à leur valeur nominale — un demi-million en tout". C'est pas ce que M. Brodeur tentait d'insinuer dans son discours à la séance du conseil du 12 juillet et au cours de sa conversation avec les journalistes, cette semaine. Ces actions privilégiées sont bien de la première catégorie.

Car, enfin, si les actions privilégiées de la Montreal Water and Power eussent été du type à participation aux bénéfices, les porteurs de ces titres n'auraient pas consenti au doublement, à deux reprises, en 1923 et en 1924, des actions ordinaires. Ils auraient demandé à partager au partage, et la compagnie n'aurait pu procéder au doublement des actions ordinaires sans les satisfaire, s'ils eussent pu invoquer un droit quelconque.

Bien plus, quand les frères Hanson et les actionnaires d'avant novembre dernier ont vendu leurs titres à M. Webster et ses associés, ils n'auraient jamais cédé l'action privilégiée au prix de \$100 le pair, s'ils eussent pu vendre, au lieu d'une seule à \$100, soit à \$85 chacune, selon la théorie de M. Brodeur. Le porteur de dix actions privilégiées aurait réalisé, en se prévalant de

l'hypothèse gratuite de M. Brodeur, \$13,600 au lieu de \$1,000. La différence n'est pas à dédaigner, et des financiers avertis comme les frères Hanson, certains des administrateurs et des actionnaires de la compagnie, qui l'avaient suivi depuis sa formation et connaissaient bien mieux que M. Brodeur la nature des titres privilégiés, n'auraient pas commis cet impaire. Et pourquoi ces actions privilégiées, qui valaient le nominal de leur titre, en novembre dernier, seraient-elles bonifiées d'une multiplication par 16, quand la ville achète la compagnie trois mois plus tard?

Cette élucubration du président de l'exécutif est en outre essentiellement contraire à la pratique financière bien établie.

Sans remonter à plus de dix ans en arrière, on peut citer de mémorables multiplications d'actions ordinaires. Parmi les compagnies dont les titres sont cotés à la Bourse de Montréal, nommons: Abitibi Power and Paper, Brompton Pulp and Paper, Dominion Textile, Goodyear Tire and Rubber, National Breweries, Oulivie Flour Mills, Penmans, Price Bros., pour ne mentionner que les compagnies qui avaient en cours des actions privilégiées, au moment du fractionnement des actions. Dans tous les cas, on a multiplié l'action ordinaire, mais jamais l'action privilégiée.

Et, du reste, ces actions privilégiées comporteraient-elles un droit de participation aux bénéfices, en quoi cela affecterait-il la valeur intrinsèque de la compagnie? Qu'en ne l'oublie pas, la hausse de la cote d'un titre ou la multiplication du nombre des actions n'augmentent pas d'un sou la valeur matérielle d'une entreprise.

La ville, choisissant entre trois modes, a opté pour l'achat à l'amiable de l'exploitation, au prix de 14 millions et certaines autres petites considérations avantageuses, comme l'effacement des dettes de la compagnie envers Concordia. Nous avons établi qu'il découle de la nature des titres de la compagnie que, la ville assumant au pair les obligations en cours, dont elle déduit la somme du prix de 14 millions, les actionnaires se partagent le reliquat — environ \$8,500,000 — plus cette partie de l'actif que la compagnie n'a pas vendu à la ville. Les actionnaires privilégiés prendront \$500,000, la valeur nominale de la totalité de ces titres en cours, et les 8 millions qui restent seront répartis entre les 44,800 actions ordinaires, soit environ \$175 pour chaque action. Et cela sans tenir compte de la réalisation de cette partie de l'actif qui reste la propriété de la compagnie, qui apportera au moins un autre \$10 à chaque action ordinaire. C'est pourquoi M. Webster et ses associés, qui ont acheté en novembre dernier les actions de la compagnie, au prix de \$85 chacune, auraient retiré, si la vente à 14 millions se fut réalisée, environ \$185 pour ces mêmes actions qu'ils achetaient au pair de \$100. Si la ville avait opté pour l'achat par expropriation au prix de 14 millions, le partage du prix de vente eût été le même. Et qu'importe l'argument de M. Brodeur quant à la multiplication par 16 des actions privilégiées, quand la ville aurait quand même versé 14 millions? Que les actionnaires se partagent leur proie d'une manière ou d'une autre, avec ou sans participation des actions privilégiées, la ville ne débourse pas un sou de plus ou de moins.

Si, au contraire, la ville s'était prévalue de l'autre mode, l'achat des titres de la compagnie, la multiplication des actions privilégiées n'a pas plus sa raison d'être. Le prix de ces titres aurait été déterminé en l'occurrence par la valeur marchande de la compagnie, c'est-à-dire par la cote d'alors de ces titres, et aussi par la valeur matérielle intrinsèque de l'entreprise. Cette dernière n'a pas encore été établie, pas même par le rapport de M. Terreault et de M. Des Baillets.

La cote des titres, la vente de novembre nous la fournit: \$100 pour l'action privilégiée, et \$85 pour l'action ordinaire. Et ce prix, comme l'a dit justement le Board of Trade dans l'un de ses communiqués de l'hiver dernier, n'était pas un chiffrement de hasard. Il représentait dans la pensée des vendeurs, pour les actions ordinaires du moins, la valeur actuelle du titre, plus les possibilités futures d'appréciation de la cote. On sait que le marché escompte toujours à l'avance les améliorations ou les difficultés probables de l'avenir. On ne voit pas pourquoi les actionnaires d'alors auraient exigé de la ville la multiplication par 16 des actions privilégiées. Et cette multiplication aurait-elle été effectuée, que la valeur matérielle intrinsèque aurait été la même, de sorte que la part de chacune de ces nouvelles actions privilégiées aurait été de seize fois moindre qu'au paravant.

M. Brodeur, au cours de sa conversation avec les journalistes, la semaine dernière, a aussi admis pour la première fois l'existence du rapport Laurendeau sur le droit d'arbitrage du tarif de l'eau dans les principaux quartiers desservis par la compagnie. Notre position de lecteur financier, et non pas notre légitime incompréhension, nous invite à démentir ce que nous sommes en droit d'attendre de cet arbitrage, si nous jetons un coup d'oeil sur le bilan et le compte de profits et pertes de la compagnie. Ce sera pour un prochain article.

Samuel GASCON.

Aux actionnaires de la parfumerie J. Jutras, Limitée

Un dividende de 5% sera payé le 3 août prochain pour le semestre finissant le 1er juillet.

Parfumerie J. JUTRAS Ltée, 5270 avenue Papineau, Montréal.

RENÉ-T. LECLERC MAURICE FORGET LECLERC, FORGET & CIE Membres de la Bourse de Montréal 160, RUE ST-JACQUES - EDIFICE GUARDIAN MONTREAL

GEOFFRION & CIE VALEURS DE PLACEMENTS Membres de la Bourse de Montréal 101, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL

BRUNEAU & RAINVILLE Membres de la Bourse de Montréal 101 rue St-Jacques MONTREAL

ON DEMANDE VENDEUR - VALEURS DE PLACEMENT Une maison de banque établie depuis plusieurs années et servant une nombreuse clientèle, désire obtenir les services d'un vendeur. Position stable, intéressante et profitable pour jeune homme instruit, actif, diligent et bien recommandé.

LE MARCHÉ DE MONTREAL

Table of market prices for various commodities including flour, oil, sugar, and other goods. Includes sub-sections like 'CEREALES ET FOURRAGES', 'POISSONS', and 'VOLAILLES'.

WEAVER WELSH ANTHRACITE COAL 50c. PAR TONNE* est certainement une économie qui en vaut la peine! Assurez-vous cette économie et la satisfaction en commandant votre approvisionnement de VÉRITABLE ANTHRACITE WEAVER WELSH MAINTENANT!

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

AVOCATS BLAIN & FAUTEUX AVOCATS

Vanier & Vanier AVOCATS

Cartier, Barcelo et Rivard AVOCATS

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND AVOCATS

MAURICE DUPRE, L.L.C.R. AVOCAT ET PROCUREUR

ANTONIO ALLARD AVOCAT ET PROCUREUR

Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubegarde MONTREAL

UN ORGANISME FINANCIER INTEGRAL Dix succursales, reliées par notre propre réseau téléphonique et savamment sélectionnées d'un littoral à l'autre; l'entrée à cinq parqués; un personnel expérimenté et bilingue; des fils particuliers nous permettant de communiquer avec tous les grands centres financiers... JOHNSTON AND WARD 171 rue Saint-Jacques 171

LA VIE SPORTIVE

reat Rock, au sénateur Donat Raymond, remporte la bourse Sorel, à Dorval

ibat Donetta et Minerale—Le vainqueur de la première course, Will Rose, rapporte \$154—On disputera le Derby de Québec à la piste de Dorval cet après-midi

reat Rock, au sénateur Donat Raymond, gros favori pour la bourse Sorel, vaincu Donetta et Minerale hier après-midi, rapporte \$154 pour la mise ordinaire, netta à fini deuxième et Minerale troisième.

La première course a été gagnée par Will-Rose, qui pa'a \$154 pour mise ordinaire.

Première course, 5 1-2 furlongs. Course \$800. Départ à 2 h. 56. Air Flight, 106, Curran. Partake, 113, Hastie. Will Rose, 113, Fishman. Lady Septa, 110, Thomas. Trompelaine, 106, Chalmers. Eva May, 106, Moore. Optical, 108, Seremba. Grubstake, 99, West. Topsy, 103, Wilson. Ichitaro, 108, Gwyne.

Pari de \$2.00 sur Will Rose a rapporté \$154.00 en premier, \$30.20 en deuxième et \$15.90 en troisième. Piste rapide.

Deuxième course, 6 furlongs. Course \$800. Départ à 3 h. 28. Arlesian, 115, Greco. Sublime, 112, Woodstock. Jewel Kit, 105, Thomas. Moutainier, 107, Fisher. Westward, Ho, 95, Colman. George J, 112, Tammare. Last Inning, 110, West. Langour, 105, Wilson. Superline, 103, Brown. Swift Shuttle, 98, Hall. Floss, 105, O'Brien. Me Too, 108, Gwyne.

Pari de \$2.00 sur Arlesian a rapporté \$55.35 en premier, \$33.30 en deuxième et \$25.00 en troisième. Piste rapide.

Troisième course, 6 furlongs. Course \$700. Départ à 3 h. 57. Wish Ton Wish, 106, Collins. Porter Ella, 108, Kiniry. Costigan, 108, Brooke. Dream Maker, 110, Taylor. Merstu, 113, Coleman. Bodanzky, 108, Woodstock. El Oudiane, 105, Dougherty. Martins Caddy, 110, Tammare. Mr Bobby, 102, Coucci. Lord Barnley, 105, Fisher. Torrence, 103, Richards.

Pari de \$2.00 sur Wish-Ton-Wish rapporté \$33.95 en premier, \$11.75 en deuxième, et \$8.70 en troisième. Piste rapide.

UN BON PROGRAMME POUR DEMAIN AU GUYBOURG

La Ligue Indépendante commença demain, à Guybourg, la deuxième série en offrant à ses nombreux supporters le double programme suivant:

1.30—St-Eusèbe vs Beauvillage. 3.30—Guybourg vs Hochelaga.

La première joute a divisé les amateurs en deux camps bien distincts. Il en est qui pronostiquent un succès pour le St-Eusèbe avec Grey, Ivon, Mayforth et les deux auxiliaires de la victoire. D'autres croient, et ils sont plus nombreux, que la maîtrise de McCormick dans la boîte et l'habileté de Charley Larrière ainsi que le coup de bâton de Mullen amèneront leurs porteurs à vaincre le St-Eusèbe. A cet événement, la partie initiale sera l'une des plus acharnées de la saison et les amateurs ne voudront pas la manquer pour tout l'or au monde, si la température le permet.

Une grande rivalité existe entre Guybourg et l'Hochelaga. Il y a une raison à cela. C'est que le Guybourg est le club que les joueurs du

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE INTERNATIONALE
Reading . . . 000002—2 7 2
Cresey City . . . 032000—3 5 0
Arrêtée à la sixième manche pour cause de noirceur.

Batteries — Harrison et Davis; Ellis, Snelling et Cobb.
La partie Rochester à Buffalo a été remise. Seulement les parties échelées.

LIGUE NATIONALE
New-York . . . 200000101—4 12 1
Chicago . . . 011100002—5 10 3
Batteries — Benton, Barnes, Henry et Taylor, Cummings, Devormer, Arison, Root et Hartnett.
Brooklyn . . . 000010011—3 11 1
Pittsburg . . . 000001003—4 10 0
Batteries — Plitt et Henline; Brewer, Dawson et Smith, Gooch.
Philadelphia . . . 100011000—3 4 0
St-Louis . . . 00400002x—6 9 3
Batteries — Ferguson et Wilson; Gaines et Schulte.
La partie Boston à Cincinnati n'a pas eu lieu pour cause de pluie.

LIGUE AMERICAINE
St-Paul . . . 0200000011—4 7 0
Washington . . . 1001000012—5 14 2
Batteries — Stoner et Woodall; Achary et Ruel.
Cleveland . . . 030020010—8 11 2

capitaine Goudreau craignent le plus. Ils veulent être les premiers à solutionner avec avantage les balles bien placées du lanceur Georges Talkett.

Chief Saint-Denis sait fort bien que le Guybourg est un dangereux rival. Avec les joueurs d'expérience que possède Jos. Choquette, il ne faut jamais compter sur une victoire facile. Cette joute est donc l'indice d'une lutte contestée et les partisans de l'Hochelaga se portent nombreux demain, à Guybourg, pour être témoins des exploits que leurs favoris ne manqueront pas de fournir, en la circonstance, au détriment du Guybourg.

Avec la belle température que nous avons eue depuis le commencement de la semaine, les joueurs en ont profité pour être dans la meilleure forme possible. Les partisans de l'Hochelaga font déjà pencher la victoire de leur côté. Le tout donne un léger avantage aux hommes du gérant Desjardins, par contre, les résultats d'une joute ne vont pas toujours au pair avec les pronostics des adeptes du baseball.

LE MARATHON DE L'EXCELSIOR-HENDERSON

Le club Excelsior-Henderson nous fait parvenir la liste partielle des prix qui seront offerts aux nageurs qui participeront à la grande épreuve du 7 août. La liste complète des entrées et des prix sera publiée jeudi prochain, dernier jour des inscriptions.

Le Trois-Rivières accompagnera les nageurs c'est-à-dire qu'il précèdera les nageurs jusqu'à DeRepentigny. Un programme musical, du vaudeville et de la danse pour la journée contribueront à égayer les excursionnistes.

A DeRepentigny, le Trois-Rivières attendra les nageurs pour ensuite revenir à Montréal.

De Québec trois nageurs sont inscrits pour représenter la vieille capitale. Ce sont Shuiman, Lachance et Larochelle. Mme Sullivan, de Holyoke, Mass., sera ici prête à défendre son championnat. Tout fait prévoir un beau succès pour le troisième Marathon Nautique de l'Excelsior-Henderson. Aucune entrée ne sera acceptée après jeudi midi, le 4 août.

PRIX AUX NAGEURS GAGNANT

Trophée "La Presse, emblème du championnat canadien."
Ecusson "Club Excelsior-Henderson", championnat canadien.
Ce trophée seront la propriété du gagnant pour 12 mois. Ils reviendront au club 3 mois avant le quatrième Marathon.
Ces trophées deviendront la propriété de tout nageur qui aura gagné le Marathon trois années.
Médaille d'or solide, don Club Excelsior-Henderson.
Médaille d'argent, don J.-U. Lebeuf, secrétaire du Club Excelsior-Henderson.
Médaille d'argent.
Magnifique bicyclette, valeur \$85.00, don de la Canada Cycle and Motor.
Magnifique coupe, don de Léo. Dandurand, du club de hockey Le Canadien.
Magnifique coupe "Frontenac Breweries Ltd", don de M. Pierre Beaubien.

SPECIALS

Magnifique peinture, M. Pistono 4440 Saint-Denis.
Bon de \$5.00, Dupuis & Frères.
Bon de \$5.00, D.-A. Gagnon.
AU TROISIEME
Médaille en or solide, Lucien Handfield.
Médaille en or solide, Chs. Rosier.
AU QUATRIEME
Médaille en or solide, Emilien Lavoie.
Médaille en argent, Sporting Club Burger, 2370 Notre-Dame Ouest.

Avis légaux

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No D-15288.
Joseph U. Gervais, marchand des cité et district de Montréal, demandeur, vs René Latour, alias Martin, alias Latourville, des cité et district de Montréal, défendeur.
Le 5ème jour d'août 1927, à 10 heures de l'avant-midi, heure solaire, au no. 211, rue Sherbrooke ouest, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défendeur saisis en cette cause, consistant en un gramophone, meubles de ménage, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-S. LAVERGNE, H.C.S.
Montréal, 29 juillet 1927.

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No D-15289.
Joseph U. Gervais, marchand des cité et district de Montréal, demandeur, vs René Latour, alias Martin, alias Latourville, des cité et district de Montréal, défendeur.
Le 5ème jour d'août 1927, à 11 heures de l'avant-midi, heure solaire, au domicile de ladite défendeur, au no. 1, rue Sainte-Julie, appl. no. 1, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de ladite défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano automatique électrique, meubles de ménage, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-S. LAVERGNE, H.C.S.
Montréal, 29 juillet 1927.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal. No 14091.
Yvette Tessier, demanderesse, vs René Chartrand, défendeur.
Le 5ème jour d'août 1927, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au no 121A avenue Outremont, en la cité d'Outremont, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles et effets de ménage, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-S. LAVERGNE, H.C.S.
Montréal, 29 juillet 1927.

Province de Québec COUR DE MAGISTRAT District de Trois-Rivières. No 2891.
Eugène Bertrand, commis, du Cap de la Madeleine, tant personnellement que dûment autorisé comme représentant de la Loup Turgeon no 316 du Cap de la Madeleine, demandeur, vs Michel Edward Tansley, faisant affaires seul à Montréal sous le raison sociale de The Tansley Company, défendeur.
Le 5ème jour d'août 1927, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, heure solaire, au no 326 rue Victoria, en la cité de Westmount, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, gramophone, meubles, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-S. LAVERGNE, H.C.S.
Montréal, 29 juillet 1927.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT District de Montréal. No 15383.
Joseph Kearney, demandeur, vs Joseph Towary, défendeur.
Le 5ème jour d'août 1927, à 10 heures de l'avant-midi, heure solaire, au domicile dudit défendeur, au no 7855 rue Saint-Benoît, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un camion Ford, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-S. LAVERGNE, H.C.S.
Montréal, 29 juillet 1927.

Province de Québec COUR SUPERIEURE District de Montréal. No 4276.
Villerey Lumber Co. Ltd, demanderesse vs Ovide Martel, défendeur.
Le 5ème jour d'août 1927, à 1 heure de l'avant-midi, heure solaire, au domicile dudit défendeur, au no 7855 rue Saint-Benoît, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un camion Ford, etc.
Conditions: ARGENT COMPTANT.
J.-S. LAVERGNE, H.C.S.
Montréal, 29 juillet 1927.

Dimanche, le 31 juillet, le Parc Champlain recevra le club Mansfield. Cette partie attendue depuis si longtemps promet d'être des plus intéressantes pour les amateurs du vrai baseball.

Le Parc Champlain a pratiqué ferme cette semaine dans le but de remporter la victoire. C'est donc dire que, les gens qui se rendront au terrain, coin Beaubien et 27ème avenue, auront un vrai régal de voir ces deux équipes aux prises.

AU NAGEUR LE PLUS JEUNE DONNANT LA MEILLEURE PERFORMANCE

Médaille en or, M. R. Ouellette, bijoutier, 280 Sainte-Catherine est.

AU NAGEUR LE PLUS AGE DONNANT LA MEILLEURE PERFORMANCE

Médaille en or, P. Dupuis, marchand de motocyclettes, Boulevard Saint-Laurent.

LA DAME DONNANT LA MEILLEURE PERFORMANCE

Médaille en or, Amédée Blondin, Model Sanitary Tavern Ltd.

PREMIERE ETAPE

Médaille en or, coupe, ville de Montréal-Est.

PRIX AU DEUXIEME

Coupe "Excelsior-Mfg. Company" Chicago, don des manufactures "Super & De Luxe".

Médaille en or solide, don de C.-C. Gardner.

Médaille en or solide, don de Armand Lavoie.

Médaille en argent, don de Alex. Matheson.

DEUXIEME ETAPE

Médaille en or, Nap. Côté, distributeur de motocyclettes, 88½ rue St-Valier, Québec.

PRIX AUX DEBUTANTS

Dame débutante, meilleure performance, coupe, M. Victor Archambault.

Homme débutant, meilleure performance, coupe, M. Victor Archambault.

Homme débutant, médaille en argent, M. Phanoëuf.

Des endroits que la main de l'homme n'a pas touchés

Qu'y a-t-il de plus émouvant que de traverser une contrée sauvage que la main de l'homme n'a pas encore touchée et qui recèle en ses vastes étendues des lacs aux eaux étincelantes, des forêts giboyeuses, des lacs remplis de poissons et mille et un autres attraits qui font les délices du sportsman. La province d'Ontario est une des plus riches en beautés naturelles et il n'est pas de touriste qui se respecte qui puisse rester insensible à l'appel de ces solitudes. Ou que vous alliez dans cette contrée aux charmes multiples, vous êtes certain d'y trouver des endroits qui vous raviront, et il y en a à foison. Le lac Nipissing, le Camp Champlain, Algoma, la rivière Mis-

sisauga, Nipigon, le lac des Bois, Parry Sound, Port Hope et Cobourg sont des endroits dont l'évocation nous fait revivre d'heureuses heures du passé et qui nous réveillent des charmes que nous ne leur connaissons pas encore quand on les visite de nouveau. Il est facile de se rendre à tous ces endroits par le Pacifique Canadien dont l'intérêt s'identifie avec celui du touriste. Laissez F.-G. Lydon, agent des voyageurs de la ville, 143, rue Saint-Jacques, tel. Harbord 4211 ou n'importe quel agent de billets du Pacifique Canadien vous aider à choisir le meilleur endroit où passer vos vacances. (r.)

Ventes immobilières \$1,793,869.00

Ernest Pitt et Compagnie, courtiers en immeubles, rapportent une autre semaine très active en ventes immobilières formant un total de \$1,793,869. Ceci est considéré com-

COUPONS échangeables contre CADEAUX

Si vous aimez la pipe, ne manquez pas de fumer

I'ALOUETTE

ou les autres tabacs si en voûge pour la pipe et la cigarette de la fabrique B. Houde.

VOUS en goûterez l'arome riche et délicieux et chaque paquet ou boîte métallique vous apportera en outre un coupon échangeable contre des cadeaux utiles.

Ces coupons peuvent être échangés contre: Livres, Bijoux, Nécessaires de fumeurs, Articles domestiques et de toilette, Montres, Cartes à jouer, Jouets, etc.

Exigez ces marques de tabac à fumer de votre fournisseur.

Demandez le catalogue des primes.

La Compagnie B. Houde, Limitée, Québec, P.Q.

PETITES AFFICHES

COLLEGE DE BARBIER
Voulez-vous occuper une excellente position, avec le plus haut salaire payé? Quelques années d'apprentissage suffisent, système moderne. Position assurée, pourcentage payé en apprenant. S'adresser: Walter Barber College, 62 St-Laurent, 1-3-27.

AGENTS DEMANDES
AGENT DE L'UN OU DE L'AUTRE SEXE — 875 PAR SEMAINE FACILEMENT par la vente des NETTOYEURS PALCO, nettoient tout comme par magie. Entrent le godron pris sur la route sans endommager la peinture. Se vend sur démonstration. Échantillons gratuits. P.-A. LEFEBVRE & CIE, Alexandria, Ont. 2-8-27.

CORNELLIER
Lettre de comacence, 3 mai — Compagnie anglaise demande autre preuve de paiement incorrect — Sollicitons encore votre aide — PHOENIX HARTFORD.

BELLE OCCASION D'AFFAIRES POUR UN HOMME SERIEUX
Poste très intéressant. Clientèle établie. Affaires prospères. Bibliothèque moderne. Aménagement de bureau et de maison. Cause de vente: décès. S'adresser: Boite 95, Station postale C, Montréal. 2-8-27.

TERRAINS A VENDRE
TERRAINS vacants et terrains bâtis à vendre: Chemin Ste-Catherine; 200,000 pds; Boulevard Gouin; 130,000 pds; Rue Lasalle; Maisonneuve; 10,000 pds; A St-Laurent; à Villerey, etc. Informations: Crépau, Crépau, notaires, 1422 rue Vintation, tél. Chénier 7744. J.-A.

PRETS SUR HYPOTHEQUES
Montreal Loan & Mortgage Co. Prêts première hypothèque: Montréal seulement, avec intérêts aux taux courants. Paiements faciles, 189 St-Jacques, chambre 14. Harbord 1673. Aucune commission chargée à l'emprunteur. 16-4-27.

ARGENT A PRETER
A. JETTE & CIE, 38 Notre-Dame ouest, C. B. courtiers en immeubles, experts en propriétés. Établis 1883. Prêts première et deuxième hypothèques. Achetons hypothèques, balances de prix de vente. 16-7-27.

Avances pour arrérages de taxes remboursables par versements mensuels.—Crédit Canadien Incorporated, 99 St-Jacques.

A LOUER
No 4037 DANDURAND, près de Pie IX, joli logement de 4 pièces, \$14.00 par mois. S'adresser à Crépau et Crépau, notaires, 1422 Vintation. Tél. Chénier 7744. J.-A.

ON DEMANDE PROFESSEUR
Un professeur de langues trouverait de l'emploi dans une institution d'enseignement supérieure. S'adresser par lettre: Casier No 150, Le "Devoir". 2-8-27

Et Maintenant la Frontenac White Cap

PLUS GÉNÉREUSE QU'UN VIN VIEUX

FRONTENAC BREWERIES LIMITED
CASBARI, MARCHEUR AVE. DE GUYVILLE, MONTREAL

le 15 juillet 1927.

A tous nos amis:—
de présenter aujourd'hui à ses nombreux clients et amis une bière particulièrement savoureuse et veloutée -- la Frontenac à "White Cap", plus généreuse qu'un vin vieux.

On nous demandait depuis fort longtemps une Bière de ce genre. Les procédés méticuleux et spéciaux qui en accompagnent la fabrication feraient envie aux viticulteurs les plus compétents. Son bouquet exquis résulte d'une longue et savante maturation.

Après l'avoir goûtée, on comprend -- et on approuve -- que son prix soit un peu plus élevé que celui de nos autres marques.

Notre Maison se porte pleinement garante de l'excellence de la Frontenac "White Cap".

Pour LES BRASSERIES FRONTENAC
Siège Social
Gérant général.

La Page des Enfants

A RECITER Le chant du petit pêcheur

Ma bonne mère Va ne crains rien Ma bonne mère Sur l'onde amère Je vogues bien

COURRIER

Volotte Candrillon. — A la grande collaboratrice comme à la grande amie, merci bien affectueux et au revoir prochain!

— Voyons, vous n'avez qu'à vous baisser pour ramasser l'argent! — Oui, mais il faudrait me baisser.

— Pardon, monsieur, dit le Curé, tout à l'heure vous aviez vu comme moi que votre petit Bernard n'aurait de pain; pour quoi donc ne lui en avez-vous pas donné avant qu'il ne vous l'ait demandé?

— Vous n'êtes pas malade au moins?... Venez vite nous assurer du contraire et recevez nos meilleures amitiés.

— J'étais en tournée au lac Jacqué. Un peu fatigué, j'étais dans une factorerie où un brave commerçant français m'accueillit en me disant: "Vous arrivez bien, j'ai un cadeau à vous faire" Et il m'amena un enfant d'une dizaine d'années.

— Mais, ajouta-t-il, au moment où j'étais pris, mon frère me fit parvenir ce chapelet, en me disant de me le mettre au cou et d'avoir confiance. Pour moi, pas de doute, c'est ce chapelet qui l'a sauvé.

— Mais, ajouta-t-il, au moment où j'étais pris, mon frère me fit parvenir ce chapelet, en me disant de me le mettre au cou et d'avoir confiance. Pour moi, pas de doute, c'est ce chapelet qui l'a sauvé.

Chef Dupuis 5,000 crayons automatiques De FANTAISIE TOUS ASSORTIS DE COULEURS .15 à .39 Dupuis Frères—rayon de la papeterie au rez-de-chaussée

SEMAINE D'UN QUART DE MILLION COMMENÇANT LUNDI 1er AOUT La première semaine d'août sera une semaine de grandes économies pour nos clients; car dans le but d'atteindre le quart de million, nous avons fait de grandes concessions de prix sur les marchandises d'été en magasin.

Liquidation de tout notre stock d'épicerie LIVRAISON GRATUITE dans toutes les parties de la ville et de la banlieue.

Messieurs! Venez voir ces complets à 19.50 2 pantalons à 19.50 en duck blanc ou kaki

Beaux Crucifix avec croix en bois franc, corpus en métal nickelé. 13 1/2 pouces de hauteur. Spécial .39

Jerseys en coton Avec manches longues ou courtes; col et manchettes par côtes élastiques. L'article idéal pour l'été. En marine, brun, cacao, et blanc, et avec garnitures de couleurs, sur le col et les manchettes. Tailles: 20 à 32. Spécial .33

Dupuis Frères 1000 paires de CHAUSSURES de TENNIS En caoutchouc de première qualité, avec semelles en caoutchouc crêpe de qualité supérieure. Pour hommes, garçons ou garçonnets. En vente à .98

— Vous savez, elle est toujours vraie la vieille formule: "On pardonne facilement aux envois gracieux de s'être fait attendre". C'est ce que nous avons pensé tout haut en vous lisant et riant, chère nièce. Je vous dirai ma reconnaissance en priant d'une manière plus spéciale à vos intentions chères.

— Tante vous remercie pour le bon souvenir et vous envoie un cordial bonjour.

— D'où vient ce silence prolongé qui inquiète Feu-Follet de même que Tante? Vous n'êtes pas malade au moins?... Venez vite nous assurer du contraire et recevez nos meilleures amitiés.

— Votre gentille carte m'a fait grand plaisir. Merci! Que les vacances continuent de vous apporter du bonheur, et qu'en septembre, vous soyez comme toujours au nombre des concurrents du Coin. Au revoir affectueux.

— Oh! la bonne et intéressante missive qui me vient grâce à votre ami, du beau "pays" laurentien! Vos amitiés ont été justement partagées. En attendant une plus longue causerie que j'espère prochaine recevez, chère "Jeannine" une part double et mon plus cordial au revoir.

— Mon souvenir vous accompagne et je vous envoie, de loin, nos meilleures amitiés.

— Avec plaisir, j'ai fait votre message, et comme vous l'espérez que bientôt, nous aurons des nouvelles de la chère petite s'ilenceuse. Au revoir, chère nièce.

— Il me fait plaisir de vous savoir en repos sur cette jolie plage où vous ferez provision d'air pur et de soleil. Un mot de là-bas sera un bonheur pour Tante qui vous bonjour affectueux.

— Quelle agréable surprise m'a causé votre envoi! Avec nos meilleures félicitations, recevez, chère petite nièce, des remerciements affectueux. Des prières que nous avons essayé de faire le plus ferventes possible, ont demandé au bon Dieu votre prompt guérison. Venez vite me dire que c'est un fait accompli et recevez mes meilleurs bonjours.

— Ont répondu Jean-Paul M., Montréal; "Capitaine L'Aventurier", St-Jean; Jeannette Corbeil, Lucie Blanchet, Montréal; Rita Bellefeuille, "Les Trois-Rivières".

— L'homme est un tableau où il y a des traits de chef-d'œuvre, et à côté de ces traits, une grande misère et folie. Il ne faut pas s'en étonner, mais estimer le bien et raccommoder le mal autant qu'on le peut.

— Merci pour notre "coin" dont les nombreux lecteurs s'intéresseront non moins que Tante à vous lire, chère Ariane! Comme je suis heureuse tout de même qu'une erreur du copiste sans doute, puisque je n'avais pas moi-même fait de correction, m'ait permis de vous dire plus longuement, et de mieux connaître ensuite votre "home" jolii et qu'il me souvient avoir déjà vu de plus près maintenant, sans soupçonner que j'y posséderais un jour une gentille nièce et collaboratrice. ... A bientôt une plus longue causerie et mon plus affectueux bonjour.

— Pourquoi dit-on souvent: "La vérité est dans un puits"? — Chacun à tout moment me montre au bout du doigt. Quoique toujours je sois dans mon droit!

— J'ai bien hâte de lire l'essai promis, et je sais d'avance que vous saurez le faire à ravir pour les cousins et cousines. Vous avez bien raison d'aimer votre beau pays; il est infiniment préférable sous tous rapports à la ville la plus jolii et où les bornes si restreintes de l'horizon ne peuvent être compensées par les pures artificielles même les plus riches. ... Ariane trouvera ici vos félicitations et vous, le plus cordial au revoir de Tante qui a bien hâte de vous relire.

— Je savais bien que ma petite amie ontarienne ne m'oubliait pas, mais votre silence prolongé m'inquiétait; enfin tout est bien qui finit bien et les excellentes nouvelles que m'apporte votre lettre me font grand plaisir. Je vous félicite cordialement, chère nièce, et souhaite que vous aimiez de plus en plus votre nouvelle situation et que vous y trouviez le bonheur que vous méritez si bien, chère petite courageuse. A toutes vos intentions, nous prions. Affectueux au revoir.

— Dieu soit loué dis-je avec vous, ma chère enfant, et je lui demande d'exaucer les ferventes prières de ma chère petite nièce. Confiance toujours, ma bonne petite amie! ... Merci à la gentille messagère; moi aussi, j'ai reçu une charmante lettre de cette lointaine cousine. Au revoir affectueux!

— Quel que soit le destin de ce plus vous écrivez sous le pseudonyme qui semblait vous personifier si bien, je me rends à votre désir,

— Une gracieuse brochure grand format que vous emporterez en vacances et qui vous fera passer des heures agréables en même temps qu'utiles. Vous pouvez vous y abonner dès maintenant, en envoyant la modeste somme de une piastre à la maison Mère des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

— Je vous dois plus que la vie, je vous dois la liberté et l'honneur, voici toute ma fortune, elle est à vous.

— Berruyer prit sans protester la liasse de billets qu'on lui tendait, en fit deux parts égales, tendit l'une à la jeune fille, l'autre au jeune homme.

— Mademoiselle, voici votre dot; monsieur de quoi parlez-vous étudiez.

— Un de ses amis lui reprochait de ne pas veiller à ses intérêts:

ESSAI LITTERAIRE POUR LES FILLETES

L'ARRIVEE D'UN TRAIN Une spirale de fumée monte lentement vers le ciel, se dissout peu à peu parmi les branches et disparaît dans l'atmosphère.

RECETTE — POTAGE AUX PETITS POIS

Faites bouillir de l'eau, jetez-y vos petits pois, salez; quand ils sont cuits, ajoutez du beurre et du sucre; puis versez sur des croûtons. Il est important de mettre les petits pois à l'eau bouillante et non à l'eau froide ou tiède, si l'on veut qu'ils soient bien cuits et qu'ils conservent une belle couleur verte.

— Je suis allé dans la haute montagne voir un bûcheron malade. Grédel venait de mettre la table. Quand l'oncle n'était pas de retour sur les huit heures du soir, nous soupions seuls ensemble. C'est ce que nous fîmes, comme

— Je suis allé dans la haute montagne voir un bûcheron malade. Grédel venait de mettre la table. Quand l'oncle n'était pas de retour sur les huit heures du soir, nous soupions seuls ensemble. C'est ce que nous fîmes, comme

— Je suis allé dans la haute montagne voir un bûcheron malade. Grédel venait de mettre la table. Quand l'oncle n'était pas de retour sur les huit heures du soir, nous soupions seuls ensemble. C'est ce que nous fîmes, comme